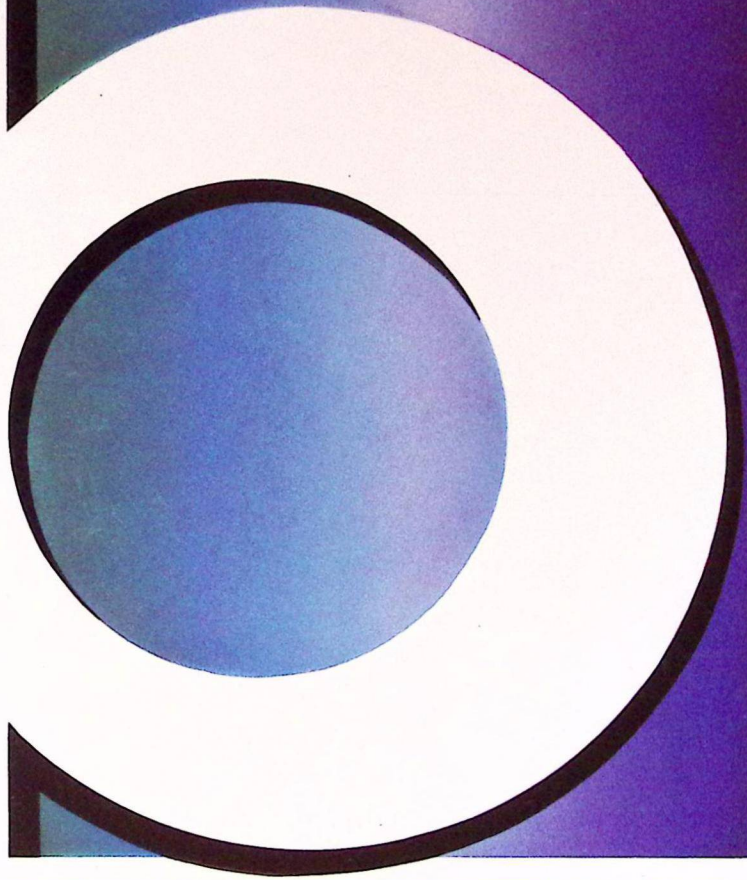


# BRABANT



REWISBIQUE  
Archives

147



FR.  
5



VOTRE CHANCE VAUT DES MILLIONS  
à la

# LOTÉRIE NATIONALE

LOTS PAYES EN  
ESPECES  
AUCUNE RETENUE SUR  
VOS GAINS

**CROYEZ A VOTRE CHANCE  
ELLE EST REELLE**



# BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts  
Rédaction : Yves Boyen  
Conseiller technique : Georges Van Assel  
Présentation : Nadine Willems  
Administration : Rosa Spitaels  
Imprimerie : Lacontil s.a.  
Photogravure : Lemaire Frères  
Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 50 F. Cotisation : 200 F.

Siège : rue Saint-Jean 4  
1000 Bruxelles

Tél. : (02) 513.07.50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17.15 h.

Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés. C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant : 000/0385776/07.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandse uitgave van het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs désireux de souscrire un abonnement combiné (éditions française et néerlandaise) sont priés de verser la somme de 350 F au C.C.P. précité.

BE ISSN 0006-8616

## SOMMAIRE 5-1974

Le Brabant, présent au World Trade Center de Bruxelles, par <b>Jean Schouppe</b>	2
Charles-Joseph, prince de Ligne et roi de Bruxelles, par <b>Carlo Bronne</b>	10
Quenast, son église et son porphyre, par <b>Joseph Delmelle</b>	14
Les fêtes folkloriques du calendrier (2), par <b>Marcel Vanhamme</b>	18
Une curieuse expérience bruxelloise, par <b>André Hustin</b>	26
La Chapelle Notre-Dame de Molembisoul à Jodoigne, par <b>Emile Barette</b>	30
De Wemmel à Zellik, par <b>Emile Poumon</b>	36
Remember..., par <b>Geneviève C. Hemeleers</b>	40
Le Brabant, profil d'une province, par <b>Frans Weemaels</b>	46
Les Routes du Hageland et Pépin, derniers-nés de nos circuits régionaux, par <b>Yves Boyen</b>	48
Il est bon de savoir que...	50
Pour vos cadeaux de fin d'année	54
Les manifestations culturelles et populaires	56

### ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Le Brabant, présent au World Trade Center de Bruxelles : Christian Dehennin et SEDOS S.A. / Denis Moulart; Charles-Joseph, prince de Ligne et roi de Bruxelles : Bibliothèque Royale (Bruxelles), Ville de Bruxelles (Musée Communal) et documents aimablement prêtés par l'auteur; Quenast : Hubert Depoortere; Fêtes folkloriques du calendrier : Georges de Sutter, Commissariat Général au Tourisme, Fédération Touristique du Brabant, A.C.L. et documents aimablement mis à notre disposition par l'auteur; Une curieuse expérience bruxelloise : André Hustin; Chapelle Notre-Dame de Molembisoul : documents rassemblés et aimablement prêtés par l'auteur; De Wemmel à Zellik : Albert Hanse, Claude Georges et ACTA; Remember : Hubert Depoortere; Le Brabant, profil d'une province : Paul van den Abeele et Benoît de Pierpont; Les Routes du Hageland et Pépin : Georges de Sutter; Il est bon de savoir que... : Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant et Georges de Sutter; Pour vos cadeaux de fin d'année : T.I.B. et Willy Caussin.

Couverture : l'Hôtel communal d'Overijse (Photo : le Berrurier).



Lors du vernissage, le 30 juillet 1974, de l'exposition consacrée à la protection de l'environnement et qui eut pour cadre le luxueux Show-Room aménagé par la Province de Brabant au W.T.C., M. Jean Schouppe, Député permanent, insista sur la nécessité de protéger efficacement l'homme moderne contre les multiples dangers qui le menacent.

## Le Brabant... présent au " World Trade Center " de Bruxelles

par Jean SCHOUPPE,  
Député permanent.

**C**REER à Bruxelles, capitale de l'Europe, un « World Trade Center », Centre Mondial du Commerce, comparable à ceux de New York, Tokyo, San Francisco ou encore Johannesburg... telle fut — il y a quelques années — l'idée originale lancée par quelques personnalités belges qui ne manquaient ni d'audace ni de vision d'avenir.

Le projet a pris forme en dépit des nombreux obstacles auxquels il a fallu faire face. Il a donné lieu aussi à pas mal de contestations; ce qui est, sans doute, le sort normal de toute entreprise de très grande envergure.

Il est vrai, et il convient de le dire, qu'il y a eu des incidences sociales et économiques nombreuses et profondes dans l'ensemble du quartier populaire qui occupait antérieurement le terrain.

Sans doute, peut-on déplorer la disparition d'anciens quartiers mais, convenons-en, les taudis ou semi-taudis ne manquaient pas dans celui-ci et, parmi ceux qui, en tant que non-habitants du quartier, ont mené une contestation virulente contre la disparition de ces « coins pittoresques », bien peu nombreux sont également sans conteste ceux qui eussent désiré s'établir dans ces immeubles anciens, délabrés, exigus et généralement dépourvus de tout confort moderne, tel que chauffage central et salles de bains !

Signalons aussi que les administrations communales et essentiellement la Ville de Bruxelles, n'ont pas manqué de prendre toutes les mesures requises en vue du relogement décent des habitants touchés par les expropriations qui ont notamment bénéficié d'une priorité absolue pour l'obtention de logements sociaux.

Il suffit d'ailleurs de jeter un coup d'œil sur les environs immédiats du « W.T.C. » pour constater combien nombreux déjà y sont les nouveaux immeubles, destinés au logement, qui ont été construits ou sont en voie de construction, et qui résultent d'initiatives prises par la Ville de Bruxelles, la société de logements sociaux « Le Foyer Laekenois » et le secteur privé.



Monsieur Jean de Néeff, Gouverneur de la Province de Brabant, a inauguré officiellement, le 18 juin dernier, la Salle d'exposition provinciale au World Trade Center de Bruxelles. Dans son discours, M. de Néeff a traité, notamment, des multiples avantages qui résulteront de la participation active du Brabant au courant moderne des échanges commerciaux et culturels.

Quoi qu'il en soit, le « World Trade Center » est devenu réalité aujourd'hui puisque la première partie du gigantesque projet — conçu en 1968 — a atteint le stade des travaux d'achèvement et de finition. Les deux premiers « immeubles-tours » seront opérationnels à brève échéance.

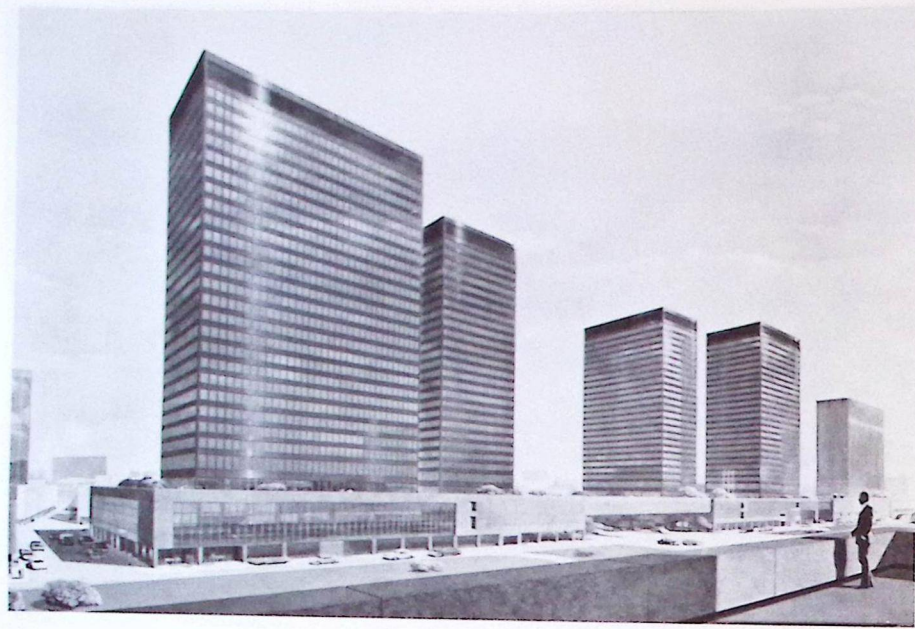
### LE PROJET D'ENSEMBLE

D'après la maquette présentée à la presse en son temps, le « World Trade Center » groupera huit tours de 30 étages reposant sur un socle de 10 étages dont les 5 inférieurs en sous-sol. Les pertuis réservés à la circulation publique (chemin de fer, métro, bus, tramways) ainsi qu'un parking immense susceptible d'abriter des milliers de voitures y seront aménagés également. Les socles, qui débordent largement sous les tours brunâtres presque entièrement vitrées, seront réservés aux salles d'expositions, de conférences et de congrès, aux salles de théâtre et de cinéma, à des stands d'accueil, ainsi qu'à des restaurants, cafés et galeries commerciales, l'ensemble devant constituer un extraordinaire pôle d'attraction pour les Bruxellois et les milliers de touristes étrangers, surtout lorsque la grande voie piétonnière reliant la gare du Nord au « W.T.C. » sera construite. La partie dite « publique » représente quelque 100.000 m<sup>2</sup> de construction sur une surface globale d'environ 750.000 m<sup>2</sup>.

### SITUATION IDEALE

Le plan d'aménagement du quartier Nord de la Ville de Bruxelles, tel qu'il fut adopté en 1967, englobe le « World Trade Center » dans un projet grandiose de complète rénovation urbaine dont l'aspect futuriste lui a valu le nom de « Quartier Manhattan » et qui couvre près de 55 hectares.

Des logements sociaux, des grands magasins et bien entendu des espaces verts sont prévus pour rendre cette nouvelle ville dans la ville aussi animée que possible.



Maquette du World Trade Center de Bruxelles.

Les alentours de l'Allée Verte, de la chaussée d'Anvers et de la place Rogier sont devenus, en un rien de temps, un immense chantier où règnent encore en maîtres les grues géantes et autres engins du génie.

Un tout nouveau quartier va sortir de terre...

Pour ceux qui aiment la précision, nous dirons que le « World Trade Center » est situé : 162, Boulevard Emile Jacqmain, 1000 Bruxelles, c'est-à-dire à la croisée de lignes de communications exceptionnelles, tout au moins dans un avenir très rapproché si l'on tient compte des grands travaux en cours autour des immeubles-tours en construction.

L'accès par la route sera facilité aux automobilistes qui pourront emprunter des voies nouvelles de circulation rapide, créées tout spécialement dans le cadre de la restructuration des routes urbaines.

La proximité de la gare du Nord permettra une liaison des plus aisée avec l'ensemble des lignes du trafic ferroviaire national et international.

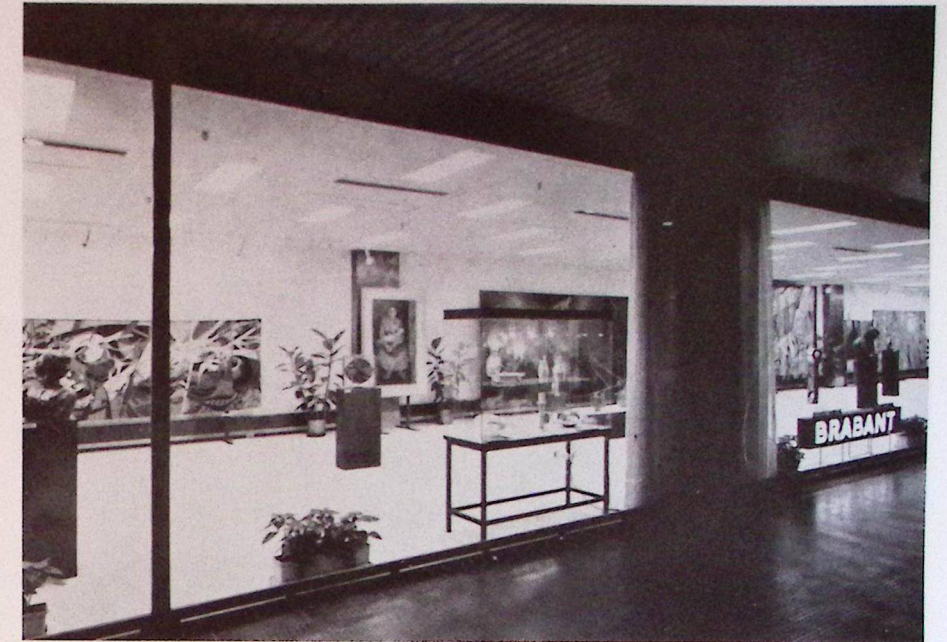
Quant aux piétons, ils seront également servis du fait de la création d'un passage piétonnier, parfaitement aménagé, avec trottoirs roulants, etc. facilitant la liaison directe avec le Pentagone surplombant le Boulevard en direction de la place de Brouckère et du centre de la ville.

Innovation : quatre tours seront équipées en plate-forme hélicoptère !

Jardins suspendus, coins de verdure et fontaines rafraîchissantes, rendront l'ensemble plus esthétique, plus attrayant...

#### QU'EST-CE QUE LE « WORLD TRADE CENTER » ?

Le « World Trade Center » dont l'idée est née aux Etats-Unis, il y a plus de dix ans, est un centre spécialisé doté d'un équipement technique des plus perfectionné et d'une orga-



En décembre 1973 une avant-première eut lieu au Show-Room du Brabant. Il s'agissait d'une exposition consacrée aux métiers d'art et à une partie du patrimoine artistique de la province de Brabant.

nisation minutieusement étudiée dont l'objectif majeur est de rationaliser et de promouvoir les activités industrielles et commerciales tant sur le plan national qu'international.

C'est un vaste complexe moderne où sont concentrés tous les moyens, toutes les données utiles à l'expansion du monde des affaires.

Le « W.T.C. » est conçu en vue d'apporter aux firmes et entreprises, en quête de marchés nouveaux à l'échelon mondial, toutes les informations indispensables dans les domaines qui les concernent particulièrement, par exemple, les législations applicables, les conseils juridiques, les statistiques économiques les plus récentes, les documentations parfaitement à jour en matière fiscale, financière et technique.

Un centre de cette dimension peut être considéré comme un microcosme du temps présent et même futur sous certains aspects. Il met à la disposition de l'homme d'affaire moderne — dans un même complexe — l'ensemble des outils de travail qui s'avèrent indispensables à une gestion efficiente alors qu'auparavant les industriels se voyaient contraints de rechercher les informations à des sources dispersées et peu adaptées aux exigences techniques actuelles.

Dans le secteur économique et commercial — comme dans bien d'autres d'ailleurs — l'information et la documentation jouent un rôle de première importance. Le « W.T.C. » disposera également d'un centre d'informations spécialisées, doté d'ordinateurs perfectionnés. Tout ce qui est susceptible d'intéresser les dirigeants d'entreprises ou industriels sera « mémorisé » automatiquement de façon à pouvoir être communiqué à la seconde. Un réseau d'informations de dimensions intercontinentales sera ainsi mis à la disposition des milieux économiques.

Le « W.T.C. » comprend trois parties principales. La première est composée de centaines de bureaux susceptibles d'accueillir les firmes commerciales les plus importantes, les représentations officielles, des services consulaires, etc.; la seconde partie constituera en



World Trade Center de Bruxelles : un aspect de la Salle d'exposition de la province de Brabant.

fait la concentration de services, privés ou publics et parmi lesquels on trouvera les grandes agences de publicité, des secrétariats, des interprétariats, des banques, des firmes d'assurances, de transports, etc. La dernière partie est réservée à l'ensemble des salles d'expositions, de conférences ou de congrès, des salons d'accueil, des restaurants, boutiques, supermarchés, hôtels, etc. Près de 40.000 personnes y travailleront dès que le « W.T.C. » sera vraiment opérationnel, c'est-à-dire d'ici quelques années à peine.

#### LE BRABANT PRESENT AU « W.T.C. »

Le Centre Mondial du Commerce de Bruxelles, qu'on désigne déjà couramment par « W.T.C. » de Bruxelles, est appelé à devenir d'ici peu de temps le lieu de rencontre par excellence des hommes d'affaires, industriels ou dirigeants d'entreprises du monde entier. Il est donc normal que les Autorités provinciales du Brabant, soucieuses de favoriser toute initiative nouvelle tendant à promouvoir l'économie brabançonne, se soient intéressées au projet. Est-il besoin de rappeler l'existence au sein de l'Administration provinciale du Brabant, de services spécialisés en économie dont le but essentiel est de documenter et d'informer les industriels belges ou étrangers sur les possibilités d'installation ou d'extension sur le territoire du Brabant.

Le Conseil provincial décida — dès octobre 1970 — que le Brabant serait représenté au « W.T.C. » et y organiserait notamment un centre d'accueil et d'informations destiné à mieux faire connaître les multiples activités d'ordre économique, social, culturel ou touristique de la Province de Brabant.

L'ensemble des locaux, occupés par le Brabant dans l'immense « W.T.C. », porte — conformément à une convention de bail emphytéotique datée du 2 septembre 1971 — sur une superficie de 308 m<sup>2</sup> 20 dm<sup>2</sup>. Dans l'une des artères les plus importantes du niveau d'accueil du « W.T.C. », sur une longueur de 52 mètres tout en vitrine, le Brabant dispose



Voiture électrique, d'origine polonaise, présentée lors de l'exposition organisée du 18 au 28 juin 1974.

d'une spacieuse salle d'exposition décorée avec beaucoup de goût et d'un bureau d'information qui fonctionnera en permanence.

Une documentation riche, variée et attrayante, présentée sous forme de dépliants, prospectus, brochures ou fascicules, sera distribuée aux visiteurs.

La salle d'exposition parfaitement éclairée et disposant d'un matériel minutieusement étudié avec vitrines, panneaux amovibles, tableaux lumineux à claviers sélectifs et tout un matériel audio-visuel, servira à l'organisation régulière d'expositions diverses.

Bien longtemps avant que d'autres services publics ou firmes privées se soient installés au « W.T.C. », le Brabant a marqué sa présence dans ce temple super-moderne du commerce mondial en y organisant une exposition originale consacrée au patrimoine artistique de la province. Cette avant-première connut un succès remarquable malgré les conditions difficiles auxquelles il fallait faire face (travaux extérieurs et intérieurs). L'état de chantier de l'endroit à l'époque n'empêchèrent pas les admirateurs de belles tapisseries, céramiques, sculptures, peintures réalisées par des artistes brabançons de venir nombreux à la salle d'exposition du Brabant à peine aménagée dans ce « W.T.C. » en pleine gestation. Cela se passait en décembre 1973.

Une nouvelle exposition, que nous qualifierons d'expérimentale, eut lieu en février 1974. Le thème choisi était « Tout sur le ring de Bruxelles » et la collaboration du Département des Travaux publics, de l'Intercommunale B1, de la Ville de Bruxelles, du Fonds des Routes, de l'Intercommunale HAVILAND et de la commune de Waterloo permit de rassembler une documentation particulièrement intéressante.

L'inauguration officielle de la salle d'exposition du Brabant au « W.T.C. » se déroula le 18 juin 1974 à l'occasion d'une exposition que certains intitulèrent « Exposition Verte » en raison du fait qu'elle était consacrée à l'enseignement horticole brabançon. La première voiture électrique, de construction polonaise, dont le montage est réalisé dans le zoning industriel de Landen, y fut présentée également.



Enfants au travail, le jour du vernissage de l'exposition « Les Loisirs des Jeunes » (8 juillet 1974).

Du 9 au 19 juillet dernier, le Brabant ouvrit toutes larges les portes de sa salle d'exposition à la Jeunesse... En effet, tous les organismes brabançons qui s'occupent des problèmes de jeunes ont été invités par la Députation permanente à participer à cette manifestation consacrée aux loisirs des jeunes. La période estivale convenait admirablement pour aborder un tel sujet dont les multiples facettes : loisirs formatifs et éducatifs, information de la jeunesse, infrastructure des centres pour jeunes, formation de cadres spécialisés, problèmes financiers, etc. présentées de façon originale, incitent l'opinion publique à prendre conscience de l'importance de pareilles questions.

L'action menée par le Brabant en vue de promouvoir les activités socio-culturelles chez les jeunes répond à une nécessité et non pas à un luxe superflu. Originalité de cette exposition : le travail d'un graveur sur bois et d'un groupe d'enfants réalisant des ouvrages en rotin et des fleurs en papier...

Du 30 juillet au 7 août dernier, le Brabant exposa, en collaboration avec le Comité provincial de la Promotion du Travail, l'Institut Royal Météorologique et « Inter-Environnement », bon nombre de documents photographiques, cartes, panneaux didactiques, appareils scientifiques destinés à mesurer le degré de pollution atmosphérique ou l'intensité du bruit environnant, symbolisant au mieux la protection indispensable de l'environnement et les nuisances et dangers qui menacent l'équilibre de l'homme moderne dans notre monde de plus en plus pollué et bruyant.

Durant les derniers jours du mois d'août 1974, à l'aube de la nouvelle année scolaire, des journées d'information sur l'enseignement et les institutions provinciales du Brabant furent organisées au « W.T.C. ». Ces journées visaient essentiellement à documenter les parents, les milieux pédagogiques et les étudiants sur les multiples possibilités d'études offertes par l'enseignement provincial non seulement à Bruxelles pour les deux régimes linguistiques mais aussi dans toutes les localités francophones ou néerlandophones du Brabant où cet enseignement existe.



Une des sections de la remarquable exposition qui fut consacrée aux loisirs de la jeunesse.

Reproductions photographiques, tableaux, maquettes et aussi divers prospectus, dépliants et brochures très détaillés contribuèrent à mieux faire connaître l'importance du réseau provincial d'écoles techniques, pédagogiques, de promotion sociale ou autres.

Du 10 au 23 septembre 1974, se tint une exposition très originale consacrée à la vie culturelle en Brabant.

Arts traditionnels, activités de loisirs, organes d'éducation, de formation et d'information y furent représentés avec beaucoup de diversité et de goût. Les grandes manifestations culturelles de la saison 1974-1975, que ce soit pour le théâtre, la musique, la peinture, la littérature ou l'art chorégraphique y furent évoquées. Costumes de scènes, marionnettes célèbres de Toone, objets divers, livres, programmes détaillés et photos illustrèrent abondamment les multiples facettes de la vie culturelle brabançonne. La réalisation d'un remarquable programme d'animation auquel collaborèrent intensément la R.T.B., la B.R.T., le laboratoire des Variétés, le Théâtre-Poème ainsi que divers groupements musicaux ou théâtraux, fut très appréciée.

La gastronomie brabançonne fut à l'honneur du 8 au 16 octobre dernier dans le luxueux « show-room » de l'étage +1 du World Trade Center.

Le Brabant ne s'arrêtera pas en si bon chemin...

D'autres expositions sont en préparation. Citons notamment à titre documentaire :

*Du 22 au 31 octobre 1974 :* « Les Réalisations d'I.B.W. » (Association Intercommunale pour l'Aménagement et l'Expansion économique du Brabant Wallon).

*Du 12 au 26 novembre 1974 :* « Les Réalisations d'INTERLEUVEN » (Société Intercommunale pour l'Aménagement et l'Expansion économique de l'Arrondissement de Louvain).

*Du 5 au 19 décembre 1974 :* « Les moyens de protection individuelle contre les accidents du travail ».

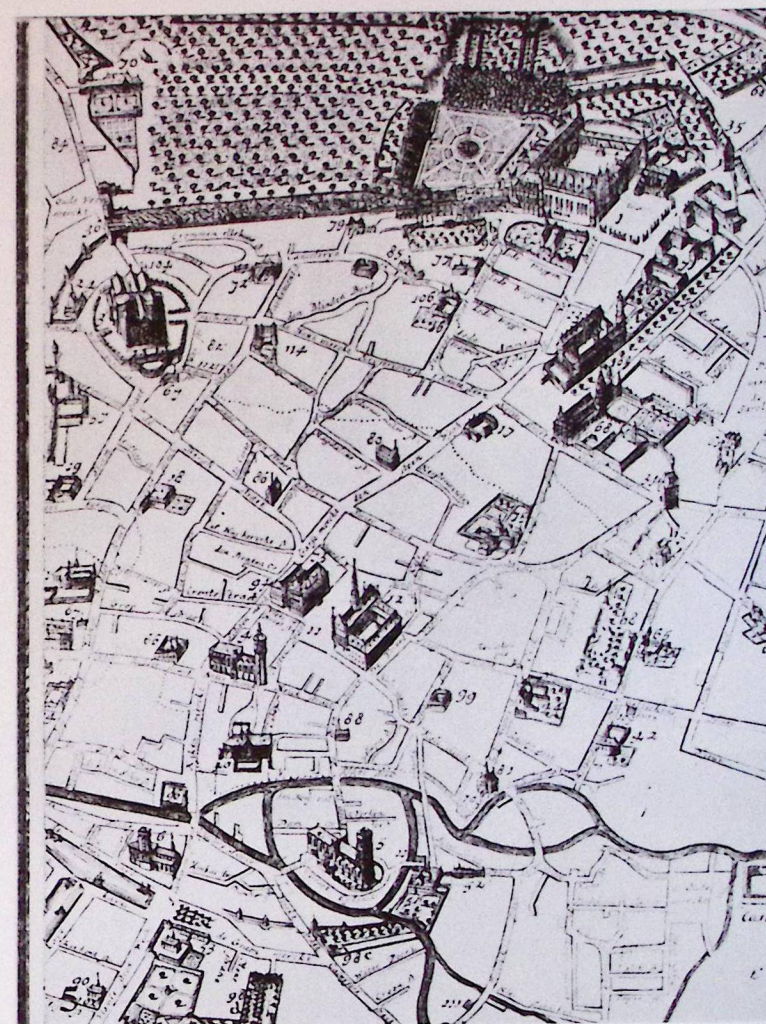
*En 1975, du 18 au 28 mars,* une exposition consacrée au Tourisme en Brabant.



# Charles-Joseph, Prince de Ligne et Roi de Bruxelles

par Carlo BRONNI  
de l'Académie

Ci-contre, à gauche : A. Cardon : « Le prince de Ligne » d'après le portrait de C. Le Clercy.  
Ci-contre, à droite : Plan de Harrewyn le Jeune (1711); index n° 17 « Hôtel de Ligne ».  
Ci-dessous : Tombeau du prince de Ligne au Kahlenberg (Vienne).



**L**A rue de Ligne perpétue, non loin de Saint-Michel, le souvenir d'une famille princière qui tint une grande place dans l'histoire de la ville. A cet endroit, au coin de l'actuelle rue du Bois sauvage, se trouvait la Maison d'Èvere ou de Bergues, appartenant au prince d'Épinoy. Après que, à la suite de son

passage au service du roi de France, ses biens eussent été confisqués par le roi d'Espagne, l'hôtel fut acheté par le condottiere qu'était le duc de Lorraine pour y loger Marie-Henriette de Cusance, sœur de sa maîtresse Béatrice, puis il fut cédé aux Ligne. C'était une vaste construction irrégulière, enfoncée dans



Anonyme (XVIII<sup>e</sup> siècle) : le Parc de Bruxelles (H. 23 cm; L. 41 cm). Panneau de l'hôtel de Ligne acquis par la Ville de Bruxelles en 1933.

la verdure, dont on ne possède malheureusement pas de représentation graphique. Elle resta dans le patrimoine des princes jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1804, la Ville perça à travers les jardins la rue de la Banque; un maçon, Antoine Vercaren, abattit en 1806 le reste des ruines qu'il avait acquises pour construire des immeubles. De récents travaux ont encore bouleversé le quartier (1).

Les Ligne possédaient auparavant un autre et vénérable hôtel, mentionné sur les plans de 1649 et de 1711 presque à l'angle du Cantersteen et du Steenwegh (n° 17), sur l'emplacement d'un ancien bastion des Pipenpoij au pied du Cou-

denberg. Ce quadrilatère de bâtiments sis sur la grande voie commerciale qui devait être la rue de la Madeleine fut, à partir de 1594, la résidence des Ligne quand ils n'étaient pas en leur château de Belœil; on pourrait y situer maints événements politiques et familiaux. Claude Lamoral II y vivait encore en 1724 quand le fameux comte de Bonneval, hébergé dans l'autre hôtel de Ligne, près de Sainte-Gudule, y fut arrêté sur l'ordre de l'impopulaire marquis de Prié, gouverneur général intérimaire (2).

Lors de son mariage avec Françoise de Lichtenstein, Charles-Joseph de Ligne, le futur maréchal-écrivain, reçut le vieil

hôtel d'Epinoy, libéralité onéreuse car l'immeuble était délabré et mal meublé. A plusieurs reprises, il souhaila l'embellir et commanda à Paris pour le grand salon de somptueuses boiseries d'un prix de 40.000 livres et deux panneaux qui sont actuellement au Musée communal de Bruxelles. Sa prodigalité, qu'il combattait vainement la princesse, plaisait au peuple qui en bénéficiait. Enfant, il avait assisté, en 1746, au bombardement de la ville par le maréchal de Saxe; un boulet était venu s'incruster dans la façade du « petit hôtel de Ligne » d'où il suivait les opérations. Jeune officier, il avait amusé l'opinion en jurant de

passer en traîneau dans la rue d'Une personne, pari gagné grâce à un dispositif rétrécissant le véhicule au moment voulu. Sa bonne humeur et son charme lui avaient valu l'amitié de Charles de Lorraine; il était l'âme de sa petite cour « polissonne, buvante, déjeunante et chassante ». Nulle fête sans lui, la repartie à la bouche et un anneau d'or à l'oreille. Nul spectacle qui ne fût animé par lui, encore qu'il fût — et il le savait — exécration comédien.

Volontiers, il associait les Bruxellois à ses réceptions fastueuses. Une affiche convia les bourgeois au souper offert en l'hôtel de Ligne en l'honneur de Charles de Lorraine et de sa sœur, abbesse

de Sainte-Waudru à Mons. Quatre ans plus tard, il accueillit la duchesse de Bouillon au cours d'une féerie nocturne sur le canal et traita superbement plusieurs centaines de soupeurs à l'auberge du Marli. Enfin, lors de l'inauguration de la statue du gouverneur en 1775, il régala les 600 « capons du rivage » qui avaient traîné la lourde masse de bronze du port à la place Royale. « J'aimais, j'étais aimé, dira-t-il, et je le savais car sans cela ni fêtes ni galanteries. »

Avant de devenir le voyageur cosmopolite qu'il fut, le prince avait souhaité, par un testament daté de 1774, reposer à Bruxelles « parmi ses grenadiers, au bord de la Senne ». Le destin en décida

autrement. Vienne, où il s'était retiré depuis plus de vingt ans, lui fit des funérailles grandioses en 1814. Il dort son dernier sommeil en pleine forêt viennoise, dans la solitude rustique d'un enclos où n'existent que quelques sépultures : la sienne, celle de sa femme et de sa fille.

(1) G. Des Marez : *Guide illustré de Bruxelles*. G. Dansaert : *Le prince Louis de Ligne*. J. Schouteden : *Charles de Lorraine*.

(2) L'hôtel du Steenwegh fut vendu par Charles-Joseph de Ligne en 1769. Il fut aménagé en auberge; Mozart, Bonaparte et Byron descendirent à l'hôtel d'Angleterre. En 1841, il devint le local de la Grande Harmonie et fut l'objet d'une expropriation en 1911.

Anonyme (XVIII<sup>e</sup> siècle) : le Palais de Laeken (H. 23 cm; L. 41 cm). Panneau de l'hôtel de Ligne acquis par la Ville de Bruxelles en 1933.





# Quenast, son Eglise et son Porphyre !

par Joseph DELMELL

**V**ICTIME d'une pollution qui lui a été communiquée par les usines et par les égouts des villes, la Senne — qui fut, autrefois, la propagatrice de plusieurs épidémies catastrophiques (c'est d'ailleurs à la suite d'une de celles-ci que son voûtement, lors de sa traversée de Bruxelles, fut décidé) — est une pauvre fille sale, malpropre, à qui l'on n'adresse généralement que des quolibets.

Cette petite rivière ne fut pas toujours un souillon. Il fut un temps où elle n'était qu'allégresse et que clarté. Elle musait à travers la campagne, dédoublait les arbres, arbustes et buissons de ses rives et trempait ces images tremblantes dans un bleu qui n'était que le reflet avivé du ciel.

La Senne est encore, lorsqu'elle franchit le seuil du Brabant, venant du Hainaut où elle prend naissance, une fraîche enfant. Ce n'est que plus loin qu'elle s'enlaidit, assombrir et empoissière son eau, définitivement.

Coulant au creux d'un lit parfois encaissé, la Senne n'est pas dépourvue d'un certain pittoresque lors de sa traversée de Quenast.

Quenast ! C'est là, à quelque 25 kilomètres de Bruxelles, un village d'environ 2.200 habitants dont on ne parle que ra-

rement. Bien sûr, chacun sait — chacun, c'est-à-dire ceux qui se souviennent des leçons scolaires de géographie ! — qu'il y a là-bas, sur les 497 hectares du territoire communal, une extraction de porphyre. Tout le reste est ignoré.

Sur le plan touristique, les atouts de Quenast ne sont guère nombreux : le principal est et demeure cette immense carrière dont le profond entonnoir fait songer au cratère d'un volcan éteint ! Et tout le reste tient dans deux choses : la campagne qui, balisée de quelques fermes, est en général assez dépourvue de relief; et l'église qui, extérieurement, n'offre qu'un intérêt minime.

Au sujet de la campagne, que dire sinon qu'elle ressemble à beaucoup d'autres et que les saisons en renouvellent les aspects. Elle n'est pas dépourvue de charme et il suffit, pour s'en rendre compte, de la traverser, par exemple en direction de Saintes.

Quant à l'église, elle ne paie pas de mine. Elle a été édifée au XIX<sup>e</sup> siècle et nul n'ignore combien les architectes d'alors avaient, dans l'ensemble, peu d'imagination et d'audace.

Bâtie en 1855, année renseignée par un chronogramme visible sur la tour, et dédiée — comme tant d'autres sanctuaires de chez nous — à saint Martin de

Sabarie, l'église de Quenast détie quantité d'œuvres d'art. Ce conter confère une valeur inestimable au co tenant.

Entrons ! Au premier chef, deux pié du mobilier intérieur méritent une par culière attention. Il s'agit, en premier lié du maître-autel baroque que surmon une séduisante copie du saint Mart peint par Antoine Van Dyck pour l'égli de Zaventem (toile qu'accompagne une Charité sculptée et deux statué dont une représente saint Jean l'Evang liste) et, en second lieu, de l'orgue F naissance qui, nous assure-t-on, est seul du genre existant dans notre pays

A propos de ce meuble, le comte Jose de Borchgrave d'Altena, Conservate en chef honoraire des Musées roya d'Art et d'Histoire, et sa collaboratric Mme Varlez-Toussaint, licenciée en H toire de l'Art et Archéologique, no fournissent les indications suivantes :

« Il s'agit d'un meuble exceptionnel po l'histoire de la menuiserie et des déco au XVI<sup>e</sup> siècle.

« Il y a là des archaïsmes comme l moulures encore gothiques d'une peti tribune dont les profils rappellent la ba des chaires de vérité de vers 1500.

« D'autre part, on trouve ici tout un l

ertoire de motifs italianisants : des têtes surgissant de couronnes tressées, des rosaces, des guirlandes, des pilastres, dans des encadrements profilés à la mode ancienne. Les têtes figurent des personnages antiques, des jeunes femmes, des princes, des philosophes.

« Si nous croyons Tarlier et Wauters, ce meuble proviendrait de l'église Saint-Barthélemy à Liège... »

Ce buffet est très probablement d'origine liégeoise : Saint-Barthélemy ou Saint-Martin — on hésite ! — mais son attribution au facteur André Séverin est contestable et contestée. Au demeurant qu'importe ! Ce qui est sûr, c'est que le mobilier de l'instrument est une merveille. On en admirera les médaillons, en ronde-bosse, qui sont d'excellente facture, et les sculptures dans leur ensemble. On découvre, sur le devant, une inscription qui semble avoir échappé à certains spécialistes : Salmier 1598. Ne s'agirait-il pas là du nom du réalisateur du meuble ? Il semble malaisé de répondre à la question par l'affirmative. Le buf-



L'église de Quenast, construite en 1854-1855. On distingue, au pied et à droite de l'escalier d'accès, une belle pierre tombale, en pierre bleue, de 1619.

Le trésor de l'église, quant à lui, comprend un ostensor, un encensoir et d'autres pièces d'orfèvrerie dont les plus dignes d'intérêt sont un calice du XVI<sup>e</sup> siècle et un autre de la fin du premier quart du siècle suivant...

Quittant l'église et sortant du village, nous retrouvons la campagne. Notre premier contact avec celle-ci remonte à 1933 ou 1934. A cette époque déjà, certains établissements d'enseignement organisaient, deux ou trois semaines avant les grandes vacances, des voyages scolaires. L'un de ces voyages, auquel participait le soussigné, eut comme objectif les carrières de Quenast.

Le cirque d'exploitation des carrières de Quenast — celles-ci peuvent être visitées sur demande — offre un spectacle particulièrement impressionnant.

Des affleurements rocheux ont été repérés, en différents endroits de la vallée de la Senne, de fort bonne heure. D'aucunes de ces veines de microdiorite quartzifère, ou porphyre — roche très dure et très résistante —, ont été exploi-

fet, en effet, a apparemment été confectonné en plusieurs étapes, ce qui pourrait signifier qu'il a eu plusieurs artisans et artistes comme auteurs. Il y a d'ailleurs plusieurs « styles » qui interviennent dans cette réalisation qui, bien que procédant de la Renaissance, comporte des réminiscences gothiques : consoles, cadres,... On découvre encore par endroits sur le fond, des médaillons, des traces de polychromie. Ajoutons que l'instrument lui-même est de grande qualité mais réclame des ménagements. Sa restauration est envisagée.

Entre autres œuvres d'art détenues par l'église de Quenast, il y a lieu de signaler également une toile de De Bruyn : l'Adoration des Mages, datée de 1623; les statuettes des saints Cosme et Damien; quatre chandeliers torsés en laiton; les deux autels latéraux; les confessionnaux — dont deux sont du XVIII<sup>e</sup> siècle — et deux dalles funéraires des premières années du XVII<sup>e</sup> siècle. L'une est décorée aux angles de quadrilobes tandis que l'autre représente, debout et les mains jointes sous un arc soutenu des deux côtés par une console, l'honorable prêtre Jean « Bachelier en Théologie et Pasteur de Kenaste », passé de vie à trépas le 6 mai 1619.

Quenast : vue intérieure de l'église, avec, dans le fond, le maître-autel de style baroque.



Eglise de Quenast : autel latéral à colonnes, dédié à la Vierge.





Après avoir fourni durant de nombreuses décennies un pavé très résistant et très apprécié, les carrières de porphyre de Quenast fabriquent, de nos jours, principalement des concassés destinés à la construction des fondations et aux assises des routes.

tées dès le XVII<sup>e</sup> siècle et peut-être même avant. Jusqu'en 1850 environ, deux douzaines de petites carrières débitèrent, bien que n'ayant à leur disposition que des moyens rudimentaires, des milliers de pavés destinés principalement à l'empierrement des rues et des routes. En 1851 fut créée une société qui, en peu de temps, parvint à acquérir toutes, ou à peu près toutes les carrières locales. Cette société se mit effectivement à produire le « gris de Quenast » en 1864.

Le temps aidant, la société des carrières de Quenast devint l'une des plus importantes du pays. Outre son siège de Quenast, elle en avait un autre en exploita-

tion à Soignies et occupait vers 1900, au total, environ 3.500 personnes. Axée sur la fabrication des pavés, la production annuelle de la société s'élevait, à cette époque, à quelque 300.000 tonnes de pavés et 600.000 tonnes de déchets vendus surtout comme moellons et gros concassés. Ouvrons une parenthèse pour évoquer, ici, la figure de Félix Frenay qui, employé aux carrières de Quenast, fit paraître, en 1877, un recueil de poèmes : **Aux Champs et à l'Atelier.**

Ce recueil était fort prometteur mais Félix Frenay ne devait pas persévérer. Il allait devenir, plus tard, directeur de l'Hôpital Saint-Jean, à Bruxelles, et ter-

mina ses jours le 17 août 1898 à Alsemberg.

A Quenast, l'exploitation du porphyre se poursuivit de manière très satisfaisante, tout en se développant, jusqu'à la première guerre mondiale. Pendant les hostilités, le siège fut réquisitionné par les Allemands et l'exploitation se fit alors à leur profit. La paix revenue, la remise en état du matériel prit un certain temps puis le travail recommença. Les premières grosses difficultés apparurent vers 1930 : crise économique, concurrence allant en s'accroissant des pavés de Sièges, évolution des techniques de construction des routes suite aux progrès de l'automobile, ... Après la seconde guerre



Comment, regardant la gigantesque arène ouverte dans la campagne comme la gueule d'un volcan, ne pas rendre hommage au labeur patient et acharné des carriers d'hier et d'aujourd'hui ?

mondiale et la popularisation de l'auto, le pavé n'ayant plus d'avenir devant lui, Quenast se trouva dans l'obligation de se reconverter et se mit à fabriquer des concassés destinés à la construction des fondations et aux assises des routes. Un plan de réorganisation fut appliqué, plan prévoyant également certaines fabrications accessoires : agglomérés au ciment, enrobés au bitume ou au goudron; moellons pour endiguement (les Pays-Bas étant demandeurs); asphalt-blocs; émulsions; etc. Actuellement, grâce à la mécanisation — de plus en plus poussée — les deux sièges d'exploitation de la société, Quenast et Soignies, sauvegardent leur volume d'activité et main-

tiennent, au travail, leur main-d'œuvre spécialisée forte, au total, d'environ 750 personnes. Ensemble, les deux sièges produisent approximativement 4 millions de tonnes de concassés, 300.000 tonnes de moellons pour endiguement, 600.000 tonnes d'enrobés, 40.000 tonnes d'agglomérés de ciment et 200.000 mètres cubes d'asphalt-blocs. A Quenast comme à Soignies, un laboratoire contrôle en permanence la qualité des produits et cherche à mettre au point de nouveaux procédés d'agréats pierreux.

Quenast peut s'enorgueillir d'avoir contribué dans une large mesure à la construction comme à la modernisation du

réseau routier dans notre pays et, aussi, dans plusieurs pays étrangers. Et ses techniciens peuvent se vanter d'avoir réussi une difficile adaptation aux exigences, sans cesse mouvantes, de l'époque. Comment, regardant pendant un long moment la gigantesque arène ouverte dans la campagne comme la gueule d'un volcan (le porphyre n'est-il d'ailleurs pas, ayant coulé à flots, il y a de nombreux millénaires, de la lave refroidie ?), ne pas rendre hommage au labeur patient et acharné des carriers d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui ? Le spectacle, répétons-le, est impressionnant. Il accroche. On en garde un souvenir durable.

# Les Fêtes folkloriques du calendrier 2\*

par Marcel VANHAMME

## 1er DECEMBRE : SAINT ELOI PATRON DES METALLURGISTES

ELOI naquit vers 588 et mourut en 659. Ce personnage remplit les fonctions de monétaire à la cour de Clotaire II, puis il devint trésorier de Dagobert I<sup>er</sup>. Ayant acquis la confiance de ces princes, il fut appelé par eux à remplir d'importantes missions diplomatiques, notamment auprès du duc des Bretons, dont il obtint la soumission en 636.

Eloi porta l'art de l'orfèvrerie à une perfection inégalée en son temps. Il exécuta, pour Clotaire, deux admirables sièges d'or, enrichis de pierres précieuses. Son œuvre terminée, il remit au roi l'infime quantité de poudre d'or restée inemployée.

On connaît de cet artisan d'élite plusieurs châsses à reliques ainsi que les bas-reliefs de saint Germain, évêque de Paris.

Eloi fut consacré prêtre à l'âge de 53 ans et élevé sur le siège épiscopal de Noyon-Tournai. Il s'occupa activement de l'évangélisation des peuples voisins du littoral, détruisit leurs temples et leurs idoles; selon la tradition, il aurait découvert le corps de saint Piat, apôtre du Tournaisis.

Les orfèvres, horlogers et métallurgistes — artisans utilisant le marteau — reconnaissent l'évêque Eloi comme saint pa-

tron de leur métier. Des églises, des chapelles, des autels lui sont consacrés, tant en Belgique qu'en France.

Dans le Nord du Brabant, c'est au jour de la Saint-Eloi que les fermiers venaient régler leurs comptes auprès du maréchal-ferrant et du charron. A cette occasion, ceux-ci payaient la « goutte » à leurs clients, liqueur parfois accompagnée d'un morceau de jambon ou de viande.

La Saint-Eloi est encore fêtée parmi les agriculteurs. En ce qui concerne les environs de Bruxelles, le folkloriste Maurice Dessart écrit qu'à Meise : « dès le matin, venant de loin, des environs, des cavaliers, des attelages, des tracteurs... forment un cortège pour se rendre à la chapelle et pour rendre hommage à saint Eloi ainsi qu'à Smidje Smeë. Un cavalier représentant le saint, crossé et mitré, parcourt la contrée, par monts et par vaux; on le rencontre dans plusieurs chemins de campagne. Rien n'est plus curieux que pareille vision, lorsque rien ne la laisse prévoir, par une lumineuse matinée de décembre. L'homme est grave et paraît pénétré de l'importance du symbole qu'il représente; les passants, paysans et promeneurs, s'arrêtent et se découvrent... »

Les patrons des entreprises métallurgiques invitent chaque année, le 1<sup>er</sup> décembre, les membres de leur personnel ouvrier à boire le vin de la Saint-Eloi.

Les ateliers des fabriques travaillent le fer ferment l'après-midi. Une messe spéciale est célébrée dans l'église de Notre-Dame du Sablon, à Bruxelles.

Autrefois, une statue du saint trônait sur les lieux de travail métallurgique. Au jour de la fête patronale, les artisans et ouvriers allumaient des cierges autour de la figuration de saint Eloi. Le maître de l'entreprise servait à boire, tant que la flamme brûlait.

Jadis, les vieux métallurgistes, ayant atteint l'âge de la retraite, déposaient leurs outils de travail devant la statue vénérée.

La célébration de la Saint-Eloi comporte de nombreuses variantes, mais partout les gens du métier sont invités à boire et à banqueter en groupes professionnels.

Un cortège est habituellement organisé : les chevaux et les tracteurs qui y figurent sont bénis.

Les fameux « pains de saint Eloi » ont la réputation de se conserver indéfiniment. Ils sont bénis, puis distribués, par fragments, aux croyants (Bouillon).

## 4 DECEMBRE : SAINTE BARBE, PATRONNE DES ARTILLEURS ET DES MILITAIRES DU GENIE

Sainte Barbe était, selon la légende, fille de Dioscore, riche païen de Nicomédie, ville d'Asie Mineure (aujourd'hui

Izmit), où la jeune fille subit le martyre, soit sous le règne de Galère (306), soit sous le règne de Maximin (235). Mais, selon certains auteurs, le lieu du supplice serait plutôt Héliopolis. Le père de sainte Barbe, n'ayant pas pu lui faire renier la foi chrétienne, lui trancha lui-même la tête. Notons que les Bollandistes nient l'existence de la sainte qui, d'ailleurs, ne figure plus sur le calendrier liturgique.

Sainte Barbe reste la patronne des canonniers. On la représente généralement avec une tour. Le peuple lui attribue des pouvoirs surnaturels contre la mort subite, raison pour laquelle elle est considérée au titre de sainte patronne des mineurs, des charbonniers, des pompiers et autres travailleurs exerçant une profession dangereuse.

Chaque année, les artilleurs assistent à un office religieux, célébré en souvenir de leurs morts, et à des pèlerinages et manifestations patriotiques.

A Diest, ainsi que dans d'autres villes, le serment local des arquebusiers célèbre la Sainte-Barbe par des libations et de joyeuses sorties entre confrères. Dans le Brabant wallon, on menait les personnes âgées et les malades au pied des chapelles consacrées au culte de la sainte afin d'y allumer une bougie. Si la température hivernale se montrait trop rigoureuse, les pèlerins brûlaient un cierge dans la chambre du malade ou posaient une bougie au coin de la cheminée familiale.

## 6 DECEMBRE : SAINT NICOLAS, PATRON DES ENFANTS SAGES

Saint Nicolas, évêque de Myra, en Lycie, Asie Mineure, patron de la Russie, mourut en 325. Selon une tradition tenace, il portait un vif intérêt au sort des enfants. Une légende bien connue rapporte que l'évêque sauva trois bambins qui s'en allaient glaner aux champs et qu'un cruel boucher avait dépecés.

En une autre occasion, il apporta trois bourses d'or à des jeunes filles qui se lamentaient de ne pouvoir se vêtir à leur goût. Un tableau d'Otto Venius, du début du XVII<sup>e</sup> siècle, illustre ce conte. Saint Nicolas protège également les navires en péril.

Au Moyen Age, il était invoqué par les commerçants bruxellois.

Il est fêté par les étudiants de l'Université de Louvain.



En haut de la page : la Chapelle Saint-Eloi (Meise) et ses abords sont le théâtre, le 1<sup>er</sup> décembre de chaque année, d'une pittoresque manifestation en l'honneur du patron des métallurgistes.  
Ci-dessus : Petrus Christus (?-1473) : « Saint Eloi et les fiancés ». New York, Collection Lehman.



Ci-contre : Hans Memling : « Sainte Barbe », volet du triptyque « La Descente de Croix ». Bruges, Hôpital Saint-Pierre.  
Ci-dessous : Jan Steen (1626-1679) : « La Fête de Saint Nicolas ». Amsterdam, Rijksmuseum.



On ignore l'époque au cours de laquelle il devint le patron attiré des enfants. Peut-être l'enfance du saint avait-elle été exemplaire ?

Selon Karl Meisen, le culte voué à l'ancien évêque de Myra serait parti de Sicile ou de Normandie, où il aurait été introduit au début du XI<sup>e</sup> siècle. Cette hypothèse a paru trop audacieuse à de nombreux folkloristes.

Jadis, les garçonnetts et les fillettes bruxellois parcouraient les rues de la ville et demandaient, en sonnant aux portes des maisons, des friandises. Afin d'encourager la générosité des ménagères sollicitées, les audacieux enfants chantaient des refrains de circonstance, soigneusement recueillis, au siècle dernier, par Florent van Duyse.

Le jour de la Saint-Nicolas est surtout une fête familiale. Diverses naïves chansonnettes rapportent que le saint péné-

tre dans les habitations en prenant le chemin de la cheminée. Les bambins, enfiévrés par une attente impatiente, préparaient leurs sabots, leurs petits souliers ou leurs longs bas noirs — tels qu'on les portait autrefois — afin qu'ils puissent recevoir les multiples cadeaux dispensés aux enfants sages.

Un petit panier, contenant des caillottes, de l'avoine ou du foin, était destiné à la restauration de l'âne de saint Nicolas.

A l'aube du 6 décembre, les enfants couvraient, près de l'âtre, avec des explosions de joie, une ou deux précieuses oranges soigneusement enveloppées de papier d'argent, des coupes de Reims, des spéculaus de diverses formes, des bonbons acidulés et des friandises. Des objets classiques et quelques jouets sans prétention complétaient ces dons reçus avec reconnaissance. Bien rares étaient les garçonnetts ou les fillettes qui ne trouvaient qu'un martinet, symbole évident de leur incorrigible méchanceté.

Si les bambins croyaient fermement à l'existence du personnage de saint Nicolas et de son âne, parents, frères et sœurs plus âgés feignaient de le pour vrai, cherchant dans le miroir obscur de leur souvenir des images certaines du mythe. Hélas, notre dure époque de technicité à outrance s'efforçait de détruire le langage premier de l'enfant, l'instrument majeur de sa pensée poétique, son moyen naturel et spontané d'expression. D'une innocente magie le commerce produit un théâtre à grand spectacle, une parade de cirque à la Barnum. Les saints Nicolas — l'évêque ayant acquis le don d'ubiquité — revêtus de magnifiques manteaux rouges, coiffés de hautes mitres et armés de crosses étincelantes, empoignent et lèvent d'admiration les mioches, comme le ferait une énorme vague. Quant aux parents, spectateurs obligés, ils se donnent à la dérive de quelques dévotions insolites ne sont qu'un voile sur un terreau où poussent les racines des folles imaginations, une atmosphère autrefois qui engendre l'inavouable regret de la prime jeunesse envolée.

Dès les premiers jours de novembre les étalages préparent leurs décors de visions, favorisant ainsi le péché d'envie parmi les jeunes spectateurs, éblouis de



Domenico Veneziano (circa 1438-1461) : « Le Martyre de Sainte Lucie ». Berlin, Staatliche Museen.

couleurs et de sons. Où sont donc les joies simples, immortalisées par Jan Steen, sur un tableau célébrant le jour de la Saint-Nicolas ? Les enfants d'aujourd'hui, soumis inconditionnellement à une éducation purificatrice, libérée de tout tabou, enchantement et émerveillement, sont-ils plus heureux que ne l'étaient leurs grands-parents ?

#### 13 DECEMBRE : SAINT AUBERT, PATRON DES BOULANGERS ET PATISSIERS

Ce jour est fêté à l'occasion du miracle de la multiplication des pains par Jésus-Christ.

Jadis, les seigneurs et les communautés religieuses distribuaient gratuitement des pains afin de perpétuer l'événement. A Bruxelles, et dans d'autres communes du pays, on procédait à une distribution, aux nécessiteux des hospices et des hôpitaux, de produits de boulangerie offerts par la corporation des boulangers.

#### 13 DECEMBRE : LA SAINTE-LUCIE

Le nom signifie « lumière ». Sainte Luce, vierge et martyre, mise à mort à Syra-

cuse, était invoquée pour le soulagement des maux de gorge.

#### 21 DECEMBRE : LA SAINT-THOMAS

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les écoliers bénéficiaient d'un jour de congé. Quant aux ménagères diligentes, elles entreprenaient une grande lessive et un nettoyage minutieux des chambres d'habitation :

*Saint Thomas*

*Lave tes draps*

*Dans trois jours, Noël viendra.*

A Verviers, les bonnes gens recommandaient :

*A la Saint-Thomas*

*Cuis ton pain et bue tes draps,*

*Car sitôt cuit et sitôt bué*

*Tu verras le jour de Noël.*

Corneille Dusart (1660-1704) : « La préparation de la fête de Noël » (gravure).





Vers la fin du XIXe siècle, l'arbre de Noël avait acquis droit de cité dans toute l'Europe.

La coutume permettait aux enfants, domestiques et ouvriers, d'enfermer leurs parents, maîtres ou patrons, dans une chambre de la maison et d'exiger, pour prix de leur libération, une promesse de récompense, parfois même une distribution de lingerie; les écoliers exigeaient de leur instituteur la suppression de devoirs à domicile ou de mauvaises notes de conduite.

#### 25 DECEMBRE : NOËL !

Noël émerge en splendeur de toutes les fêtes de l'année. La date n'est cependant pas indiquée dans les Évangiles. Le mot vient du latin *natalis*, nouvel an, car durant les premiers siècles du christianisme, l'année s'ouvrait le jour de la naissance du Seigneur.

Au quatrième siècle, le pape et l'évêque de Jérusalem décrétèrent que cet anniversaire serait célébré le 25 décembre.

C'était le jour prétendu de la naissance de Mithra, identifié au soleil. Au X<sup>e</sup> siècle, Noël détrôna la fête du solstice d'hiver ou du mi-hiver. Durant le Moyen Âge, la veille et le jour de Noël furent considérés comme décourageants du sort des individus, du détail et des moissons. A dater du 24 décembre — et pour une durée de douze jours — tout travail lourd était exclu. En Brabant, à la même époque, les seigneurs faisaient preuve d'une magnanimité exceptionnelle à l'égard de leurs sujets. Les criminels de droit commun étaient protégés, les querelles apaisées, du moins temporairement. On veillait tard à la Nativité. Cette nuit se montrait propice aux lentes confidences murmurées. Gui, houx et sapin matérialisaient la solennité de l'épou-

Hans Memling (1433-1494) : « La Nativité », Madrid, Musée du Prado.



Martin Luther offrit une branche de sapin garnie de bougies à son fils, en lui disant : « Voici l'arbre de Noël ! ». Le folkloriste Albert Marinus apprit, d'un de ses correspondants autrichiens, que le sapin de Noël avait été introduit à la cour de Vienne par la princesse Henriette de Nassau-Weilburg, épouse de l'archiduc Charles d'Autriche (1815). Initiative vite imitée par les familles autrichiennes.

Au milieu du siècle, cette coutume s'était généralisée. La colonie allemande d'Anvers introduisit le sapin de Noël dans la métropole, en 1870. Trente ans plus tard, l'arbre était présent dans de nombreux foyers belges, dès la semaine précédant le jour de Noël.

L'apparition tardive du sapin s'explique par les réserves et la prudence de l'Église : ce conifère n'avait aucun rapport avec la religion chrétienne, il rappelait plutôt les pratiques du paganisme romain et le culte de la nature.

Saint François d'Assise bâtit la première crèche en 1224 et introduisit des animaux dans les églises.

La bûche de Noël prend une place importante au cours de la veillée. En la regardant se consumer, les invités se racontaient autrefois des histoires merveilleuses.

En observant douze bougies allumées et fixées dans autant de coquilles de noix flottant librement dans un baquet d'eau, des personnes initiées prédisaient l'avenir. Elles plaçaient également des noix dans les flammes : si celles-ci brûlaient sans bruit, le mariage des fiancés serait heureux; par contre, si les noix éclataient, le présage demeurerait fâcheux.

Le jour de Noël, la jeune fille célibataire se rendait près d'un puits, en tenant une bougie à la main; en se mirant à la surface de l'eau, elle distinguait les traits du visage de son futur époux.

Si, le 24 décembre, la lumière éclairant la table familiale s'éteignait brusquement, un des convives était voué, pensait-on, à une mort prochaine.

Les *cognous* ou *cougnoles* sont des miches de pain mou ou de pain au lait, en forme de bébés emmaillottés, garnis de « ronds », disques de diamètres variés, moulés en terre cuite, ou plaquettes en plâtre comprimé et polychrome, à sujets divers, surtout figurant l'Enfant Jésus. Ces disques ou « patacons »



Lombeek-Notre-Dame : « La Nativité », détail du fameux retable (début du XVIe siècle) attribué à l'un des maîtres de l'École bruxelloise.

étaient fixés au centre de la couque. D'origine flamandaise, on les fabriqua ensuite en Wallonie, notamment à Baudour (jusqu'aux environs de 1930) et à Nimy. Un atelier artisanal du genre existait également à Louvain. Selon un article paru dans la présente revue, les disques que l'on voit aujourd'hui proviendraient d'Allemagne. Dans le Borinage (Quaregnon) quelques ateliers familiaux maintiendraient la tradition.

Cette décoration naïve s'explique par la croyance au passage du Petit Jésus, la nuit de Noël, afin d'apporter la couque, garnie d'un rond en terre cuite, aux bambins sages.

Le Musée de la Vie wallonne, installé dans le magnifique écrin de la Cour des Mineurs, à l'ombre de l'église Saint-Antoine, à Liège, expose six ronds de cougnole, d'origine hennuyère (Fontaine-l'Évêque).

Le **Volkskundemuseum** d'Anvers (Musée d'Ethnologie régionale), **Gildekamersstraat**, 2-6, montre des moules de patacons et de spécimens de ceux-ci; à Gand, le Musée de Folklore, installé dans l'hospice des enfants Alyn, dix-huit maisons typiquement flamandes où sont rassemblés les souvenirs de la vie populaire flamande, expose, dans la section boulangerie, une collection de **patacons** anciens.

Confiseurs et pâtisseries confectionnent, durant la semaine du 25 décembre, des sabots en chocolat; les marchands de volailles exposent, notamment, la fameuse dinde de Noël, si prisée des réveillons gastronomiques; hôteliers et restaurateurs affichent d'alléchants menus, annonçant la distribution de cadeaux de Noël et de cotillons ainsi que la présence d'un orchestre de danses qui jouera dans les salles de l'établissement décoré de branches de houx, de gui et de sapin. Noël, malgré une intense propagande commerciale, reste une solennité typiquement familiale. Le repas préparé pour ce jour faste est tout à la fois d'une qualité exceptionnelle et basé sur une longue tradition. Dans certaines régions de la Belgique, le choix de la cuisinière se porte de préférence sur l'oie, le porcelet, le canard, le lapin mariné ou sur l'une ou l'autre pièce de gibier. Dans les pays anglo-saxons, par contre, la dinde de Noël ne saurait manquer sur le menu du 25 décembre.



A Bruxelles, les fêtes lumineuses de fin d'année, organisées depuis 1948, confèrent un attrait supplémentaire aux fêtes de Noël et du Nouvel-An.

Autrefois, dans les anciennes familles bruxelloises, la châtaigne figurait parmi les friandises du moment.

Les fêtes de Noël, si favorables au péché de gourmandise, sont devenues également des sources d'art, au thème symbolisé par la Nativité et la Vierge Marie. Elles sont un gage d'amour, de fraternité humaine, un triomphe de la sensibilité dans l'éphémère joie du moment. Religion et plaisir réunis, les messes de minuit sont des événements esthétiques auxquels se greffent tout naturellement des festivals de musique et de chants de circonstance.

Des chorales exécutent des Noëls anciens, ordinairement devant des crèches monumentales d'une touchante naïveté. Ces crèches confectionnées avec art portent parfois des acteurs travestis et des animaux vivants, exerçant ainsi une fascination supplémentaire sur l'imagination des enfants et des adultes. Des représentations de marionnettes — à Liège, à Bruxelles chez Toone — évoquent les mystères chrétiens. Places publiques, carrefours et squares sont ornés d'un robuste sapin ardennais ou scandinave. Ces arbres évocateurs sont chargés de boules de verre coloré et scintillantes, ainsi que de chapelets d'ampoules électriques multicolores. Telle se présente l'ambiance du spec-

taclé dénommé « Noël dans la Cité », période durant laquelle les participants rivalisent de goût et d'éclectisme. A la mi-novembre de l'année 1948, les commerçants de la rue Neuve, à Bruxelles, envisagèrent d'animer le centre de la ville par des illuminations. La première féerie lumineuse de ce genre fut inaugurée le 8 décembre. La capitale sortait péniblement d'une longue occupation nazie. L'idée d'un renouvellement commercial, encouragée par les Autorités communales et le Commissariat général au Tourisme, prit progressivement son plein. Les illuminations constituèrent des ensembles harmonieux. Les guirlandes s'étendirent tout au long des boulevards centraux et des principales rues environnantes. Les fêtes lumineuses de fin d'année eurent un retentissement international. L'organisation de festivals de musique, de danse et de théâtre favorisèrent le tourisme d'hiver : « Jamais, on n'avait vu une telle marée humaine déferler dans les artères de la ville. Aux jours de pointe, comme un fleuve qui se jette de son lit, elle débordait sur la chaussée interrompant la circulation des tramways et des voitures. Jamais non plus à Bruxelles ne connut une telle profusion de fêtes mondaines, de réceptions, de soirées musicales, de représentations de gala, de défilés de couture et de revues prodigieuses, placés sous les auspices de Gargantua et de Terpsichore » (Emile Ramacher).

Si le commerce de l'ancienne ville de la Senne prit un nouvel essor en attendant au public de somptueux étalages, le quartier du Haut de la ville, celui dit des « Deux Portes », où se rencontrent les communes de Bruxelles, d'Ixelles et de Saint-Gilles, ne resta pas simple spectateur de cette évolution. En quelques années, ce haut lieu de la capitale devint un point d'attraction d'un shopping de qualité. Ce quartier select, accueillant, souriant, cossu et d'un vigoureux dynamisme commercial, suscite les applaudissements de tous les étrangers de passage.

#### 28 DECEMBRE : LA FETE DES SAINTS INNOCENTS

Elle a été installée à la mémoire de tous les enfants qu'Hérode fit mettre à mort, l'année où naquit le Sauveur. Le roi de



Pierre Bruegel le Jeune : « Le Massacre des Innocents » (d'après Pierre Bruegel l'Ancien), signé et daté 160(4?). Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.

Judée prit cette effroyable décision, lorsqu'il apprit qu'il venait de naître un enfant destiné à régner sur le pays d'abord, sur le monde entier ensuite. Mais Jésus échappa au massacre, par la fuite en Egypte.

#### ET VOICI L'EPOQUE DES ETRENNES !

L'usage des étrennes, du latin **strena**, remonte à l'ancienne Rome. En guise de marque de déférence, les Romains envoyaient à leurs magistrats, primitivement des branches coupées dans le bois consacré à la déesse Strenia ou Strena; plus tard, divers dons, notamment des dattes, des figues, du miel, puis des médailles d'argent ou des pièces de monnaie.

La coutume s'est perpétuée. Chez nous, jadis, les bourgeois distribuèrent à leurs enfants, petits-enfants et domestiques, une somme d'argent. Ils dressaient sur le seuil de leur demeure une table-buffet, éclairée par des bougies, autour de laquelle les indigents pouvaient se régaler gratuitement.

Parrains et marraines envoyaient à leurs filleuls de multiples cadeaux, surtout du pain d'épices au miel, des pains blancs circulaires ornés d'un bas-relief en plâtre garni d'un saint personnage. Les moniales des abbayes de Forest et de la Cambre distribuèrent des cadeaux de fin d'année aux vénéreux de la vénérie ducale de Boitsfort. A la Cambre, le don consistait en douze gâteaux aux

herbes; à Forest, en six paires de bas de laine blanche, dont trois remontant jusqu'aux genoux.

Les enfants, une nouvelle fois, ne manquaient pas l'occasion de quémander, dans les maisons du quartier, des gaufres ou de la menue monnaie, à l'occasion des étrennes.

Enfin, la Noël et la Saint-Sylvestre, déjà en vue, fournissent l'occasion d'envoyer aux parents, connaissances, relations d'affaires et clients, des cartes postales artistiquement dessinées et portant des vœux de joie, de santé et de bonheur pour l'an neuf.

\* Voir début dans « Brabant » n° 4/1974.

# Une curieuse expérience bruxelloise

par André JUSTIN.

**E**ST-CE que Gigi l'Amoroso, le héros napolitain, gagnerait beaucoup à devenir Américain ? Non, n'est-ce pas ! Alors, pourquoi la haute Marolle, vieux nombril du Brabant, prendrait-elle le style de New York, elle qui est si typiquement elle-même ?

**Expropriation, non ! Tes pattes en bas de la Marolle !**

Voilà ce qu'ont écrit sur les murs les habitants des rues Montserrat et de Wynants, comme ceux de la rue aux Laines en apprenant, en 1968, que le Ministère de la Justice voulait les exproprier pour installer dans leur « ranch » certains services de l'Etat. Ce fut alors ce qu'on a plutôt improprement appelé « la bataille de la Marolle ». Certains laissèrent croire que dans cette bataille, qui se termina en 1969, Pandore était défait et roulé, tan-

dis que c'était Guignol qui faisait la loi. Les Marolliens ont donc célébré leur « victoire » par une formule lapidaire gravée pour des siècles dans le trottoir de la rue Montserrat, par une orgie et par un cortège carnavalesque haut en couleurs.

En fait, ils avaient gagné surtout l'attention des autorités et leur sympathie, en même temps qu'ils avaient nettement affirmé leur volonté de rester eux-mêmes.

Comment confondre, en effet, ce quartier situé entre le Palais de Justice et l'Hôpital Saint-Pierre avec un quelconque autre ? Le cœur de cette « haute Marolle » est occupé par un homme et une église, l'un et l'autre formant symbole de sincérité.

L'homme est l'abbé Vanderbiest. Son sourire, sa blague à tabac, son traitement très modeste, son vélo, sa foi à

l'abri des acides, ses amis toujours jeunes l'aident à faire fonctionner une église qui s'annonce « Avec moi, tous les jours à midi, sauf les dimanches et jours fériés ».

Cette église, peinte en trompe-l'œil sur des perspectives de rêve, cache dans une vieille maison au coin de la rue de la Prévoyance et de la rue Montserrat. L'abbé dispose en outre dans cette dernière rue d'un local social et culturel, installé par-dessus ceux de la cellule communiste. C'est là qu'il accueille les recherches d'action urbaine d'un atelier qui s'est donné pour tâche d'assainir et de réanimer les Marolles, au moins le plus élevé.

Beaucoup ont d'abord contesté sa compétence et la démagogie du comité technique réuni par l'abbé. Mais peu à peu cependant le travail du comité s'améliora. Sans lui la rénovation n'avancerait plus. Telle est l'impulsion

qui prévalut en haut lieu, au fil du temps. Si bien que le Comité Général d'Action des Marolles, placé sous la présidence de M<sup>r</sup> Philippe De Keyser et né parmi quelques casiers de bière, a fini par forcer les portes des cabinets ministériels.

Ce comité voulait trois choses et il les voulait bien :

Primo, un plan d'aménagement recouvrant l'ensemble du quartier des Marolles jusqu'à la rue de la Querelle, ce qu'il n'a pas obtenu.

Secundo, une commission consultative dans laquelle il siège effectivement aujourd'hui.

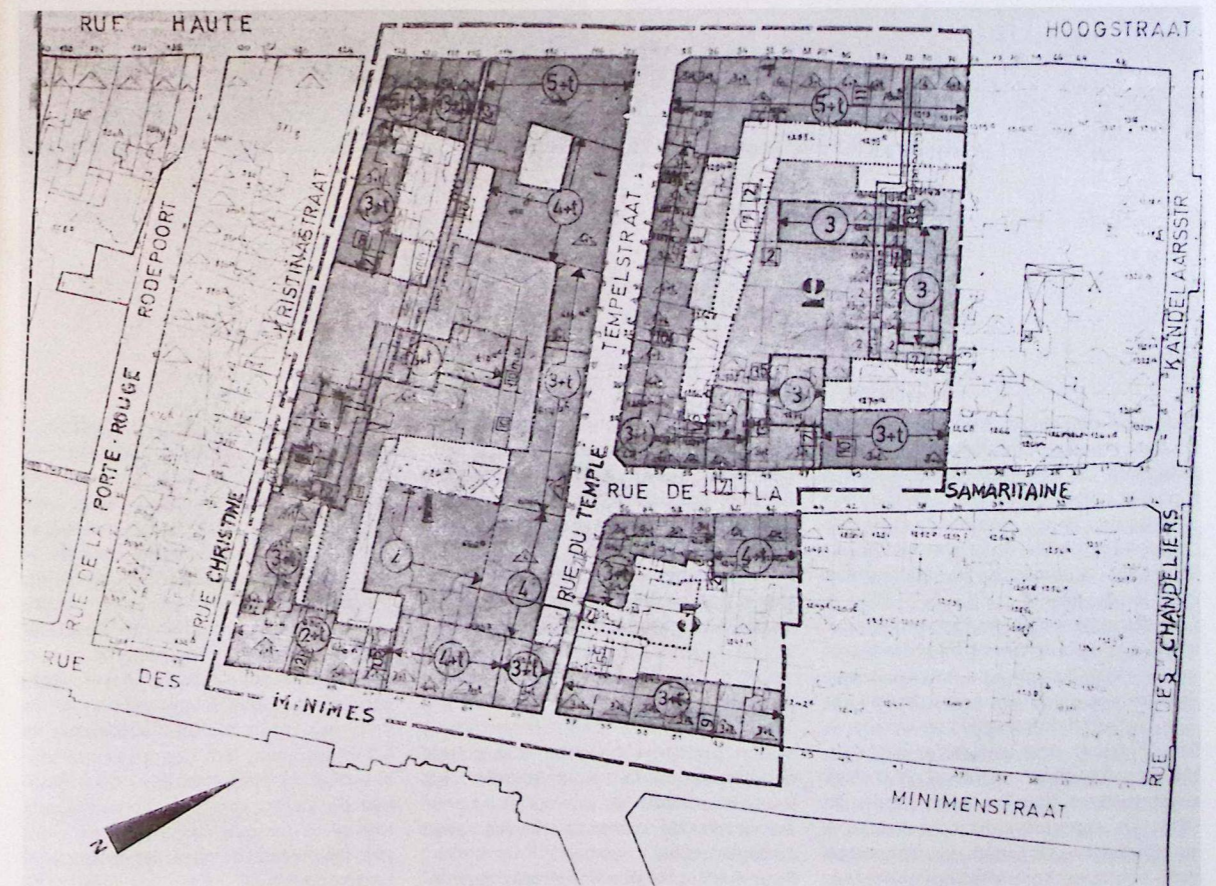
Tertio, un groupe de travail dans lequel il est maintenant représenté, afin que l'assainissement visé se fasse non pas au bulldozer mais bien — plus humainement — en adaptant les logements anciens partout où la chose serait possible, de manière à ce que les rénovations puissent profiter effectivement aux habitants du quartier rénové et non à un quelconque promoteur de bureaux.

## EN L'ABSENCE DE GRATTE-CIEL

Ainsi réhabilité, le quartier doit garder

son aspect primitif tout en s'habillant de verdure autour des logis neufs ou améliorés. Ainsi le gastronome du quartier retrouvera-t-il la « moule joyeuse » et les anguilles au vert. Ainsi le facteur du coin appellera-t-il toujours ses clients par leurs surnoms et prénoms. Ainsi les peintres locaux orneront-ils toujours pignons et façades à cœur joie sans faire appel aux cascadeurs du ciel. Ainsi les carrioles du marchand de ferraille n'auront-elles pas à se pousser dans l'ascenseur. Ainsi l'accordéon, « Bij Dikke Pierre » fera-t-il valser les belles de la rue de la Samaritaine.

Bruxelles : aménagement « par curetage » du bloc Haute-Temple-Minimes-Christine et des demi-blocs flanquant la rue de la Samaritaine.





Ci-contre, de gauche à droite :

Bruxelles : Eglise de la Haute Marolle, au coin de la rue Montserrat et de la rue de la Prévoyance.

Rue Haute (Bruxelles) : entrée de l'impasse des Chansons.

Bruxelles : rue des Chandeliers vue depuis les Minimes vers la rue Haute.



Car, mine de rien, le projet Marolle, qui ne concernait que les blocs voisins du boulevard de Waterloo, a eu tendance à glisser comme une huile bien chauffée et à gagner la rue des Minimes, la rue de la Samaritaine et la rue Haute, en attendant d'atteindre le malheureux quartier des Radis.

Les autorités ont alors clairement déclaré qu'il ne fallait pas confondre Montserrat avec Samaritaine car : « il faut étendre ses pieds selon ses draps », et « on n'a pas fait Bruxelles en un jour ». Pour l'instant, **seul** le quartier de haute Marolle bénéficie donc d'un arrêté royal rendant possible avec l'aide de l'Etat les expropriations nécessaires à sa rénovation. Du coup, il s'est rangé dans une opération pilote qui concerne,

outre Bruxelles : Namur, Jumet, Bruges et Malines. Ainsi en décida le ministre Califice.

En quoi consistera, par conséquent, la différence de traitement entre le quartier Marolle et le quartier Samaritaine ? Essentiellement dans la mise en fonction d'une meilleure structure de participation au profit du premier.

#### UNE FORMULE ORIGINALE

Aucun problème pour les taudis irrécupérables de la haute Marolle : les pouvoirs publics les exproprieront pour en faire des bâtisses neuves avec jardins.

Pour les logements insalubres amélio-

rables, une formule originale est envisagée : au cas où les propriétaires ne souhaiteraient pas faire exécuter les travaux d'amélioration, une société immobilière de service public leur offrirait les logements en cause par bail de 15 ans au moins, effectuerait elle-même les travaux de modernisation, puis louerait les logements améliorés, de préférence aux habitants du quartier. Le montant des nouveaux loyers sera égal à celui des loyers payés par la Ville aux propriétaires, augmenté de l'amortissement des dépenses consenties pour la modernisation, mais diminué de l'allocation-loyer accordée aux locataires lorsque ces locataires n'ont plus les moyens de payer, et nécessitent l'aide publique.

L'opération débutera dans le courant de 1975 et sera combinée par tiroirs. Il est convenu qu'il faut reloger les habitants du premier tiroir, puis ceux du deuxième, puis ceux du troisième avant que ne commence la rénovation de chacun des tiroirs urbains. Le début sera donc ardu.

Des jardins publics seront aménagés au centre de deux îlots sur cinq avec accès : rue aux Laines 67, rue Montserrat 46, rue des Prêtres 9 et 14, rue de la Prévoyance 33.

#### AU QUARTIER SAMARITAINE

Au quartier de la Samaritaine, qui n'a pas l'aide de l'Etat, la Ville tentera

d'agir de la même manière et percera des accès aux futurs patios (rue du Temple 15, rue Haute 82 et 114 et rue des Minimes 71).

Malgré la désapprobation du Conseil communal à l'égard du projet de liaison ferrée Chapelle-Quartier Léopold, la Ville n'a pas étendu son projet à la rue des Chandeliers qui paraît menacée par le projet des Communications, alors que les techniciens — tant du chemin de fer que du métro — étudient la possibilité de réaliser la liaison en question à très grande profondeur.

Quoi qu'il advienne de ce vieux pâté de maisons si proche du Sablon, l'opération pilote de la haute Marolle comportera un intéressant « suspense ». Cette adaptation de vieux logis aimés

pourra-t-elle s'effectuer dans des limites de temps et surtout de prix permettant d'éviter le départ des anciens habitants ? Arrivera-t-on par ce procédé de coopération à éviter les déchirements et à concilier le conflit culturel et social qui se joue si souvent sous le couvert des discussions techniques sur la vétusté et l'insalubrité des logements ? Aboutira-t-on par là à l'émancipation d'un centre folklorique comparable à celui du quartier des Bouchers ? Voilà ce que l'avenir apprendra. L'expérience en tout cas intéressera sans doute le touriste autant que le sociologue et l'urbaniste. Et si elle réussit, elle s'étendra sans doute à d'autres sites qui valent mieux, eux aussi, que l'arasement. Mais réussira-t-elle ?





1724-1974

## La Chapelle Notre-Dame de Molembisoul dite Chapelle à l'Arbre à Jodoigne

par Emile BARETTE

**M**OLEMBISOUL ! Ce nom doux et chantant évoque bien des gloires passées et désigne un fief héréditaire relevant du Duché de Brabant, dont les premiers possesseurs en portaient déjà le nom : Arnould et Jean de Molembisoul (1174), Helvide de Molem-

bisoul (1203), Bauduin de Molembisoul, échevin de la cour censale du Stocquoy (1240), Henry de Molembisoul, échevin de la ville de Jodoigne (1307)... Les Molembisoul demeurèrent une famille patricienne de Jodoigne jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Déjà au XII<sup>e</sup> siècle, Molembisoul se posait à Molembais dont il est le fondateur. Et Molembais?... « Le Molembais », ou ruisseau du moulin, prend sa source à Huppaye et donne son nom aux deux Molembais : le « Grand Molembais » (Molembais Saint-Josse à partir

XVII<sup>e</sup> siècle, dépendant de Saint-Médard) et l'autre, Molembais Saint-Pierre, sous Huppaye.

« Le Molembais », principal affluent de la Gette, donna fort tôt le nom de Molembisoul au domaine qu'il traversait. Et lui, le Molembais, perdit le sien ! Il prit au cours des temps, diverses appellations et, au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'appela le « ruisseau Saint-Jean », qu'il continue à porter.

Le château fortifié de Molembisoul, comprenant ferme et viviers, se situait sur la rive droite du ruisseau Saint-Jean, entre l'actuelle chaussée de Hannut et le chemin de Piétrain. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que le montre la gravure de J. Le Roy (1692), le château était en ruines, il n'en restait que des murs branlants. Aujourd'hui, on n'en trouve plus la moindre trace.



Ci-dessus : Chapelle Notre-Dame de Molembisoul : tabernacle en bois (XVIII<sup>e</sup> siècle) contenant la statuette de Notre-Dame de Molembisoul dite à l'Arbre. Ci-contre : porte actuelle de la Chapelle à l'Arbre.

### L'ARBRE DE MOLEMBISOUL

Des arbres, des tilleuls ou des chênes connus pour leur longévité, étaient souvent plantés comme poteaux indicateurs à certains carrefours ou en des endroits repérables de loin. Habituellement, ils prenaient le nom du lieu où ils étaient plantés.

Le tilleul séculaire de Molembisoul étendait ses frondaisons au carrefour de six routes ou sentiers, notamment : au vieux chemin de Jauche via le Stocquoy, à la Justice vers l'abbaye d'Heylisseem, vers les viviers du château de Molembisoul, vers le Bombard et l'ancien chemin de



En haut de la page : la Chapelle primitive de Molem- bisoul (1724).  
Ci-dessus : vue de la Chapelle à l'Arbre, recon- struite en 1908. Le tilleul se trouve derrière le chevet.

Namur, vers Minge (Saint-Jean-Geest et Hoegaarden) et vers Jodoigne.

#### NOTRE-DAME DE MOLEMBISOUL

Quand et qui posa sur le vénérable tilleul une statuette de la Vierge ? Point

de réponse précise. Toutefois, l'idée de placer une image de la Vierge à un endroit si fréquenté fut des plus heureuses car le culte de Notre-Dame de Molem- bisoul, comme on l'appelait primitive- ment, se développa rapidement.

#### LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE MOLEMBISOUL DITE A L'ARBRE

R. Hanon de Louvet raconte ainsi dans son « Histoire de la Ville de Jodoigne », l'origine de la chapelle :

« Messire Jacques-Michel de l'Escaille venait d'être nommé curé de Jodoigne en 1724. Un jour d'été, tandis qu'il revenait à Jodoigne en compagnie d'un bourgeois, un ami ou peut-être un voyageur, un violent orage éclata. Les deux voyageurs, qui étaient à cheval, n'eurent le temps de se précipiter jusqu'à l'arbre de Molem- bisoul, pour y chercher protection auprès de Notre-Dame. La tempête ne se calmant pas, le curé fit le vœu d'ériger une chapelle si lui et son compagnon échappent au danger. Un nouveau coup de foudre se précipita sur l'arbre et un cheval est tué, le pasteur et son compagnon de voyage sont sauvés. »

« La chapelle fut construite par les soins du curé de l'Escaille et, en outre, il représenta la scène miraculeuse sur un tableau qui demeure un très intéressant témoin du fait de 1724. »

A ce propos il est permis de mettre en doute que ce fut le curé de l'Escaille qui fit représenter sur la toile la scène miraculeuse. En effet, en restaurant ce tableau cette année, on y a découvert une date et une signature qui ne correspondent pas aux assertions de Hanon de Louvet. Le tableau est signé J.P. M. non 1875. H. de L. n'y avait découvert que P. M. sin. et en avait déduit des conclusions que l'on ne peut plus accepter.

Le 12 mars 1876, le tilleul géant fut atteint par un cyclone d'une rare violence et, en 1907, la chute d'un pignon d'une maison proche provoqua des dégâts considérables à la vénérable chapelle. Heureusement, la statuette de Notre-Dame fut retrouvée intacte.



Vue de la Chapelle Notre-Dame de Molem- bisoul après la restauration de 1963.

Un nouveau tilleul fut planté derrière la chapelle et un nouvel oratoire fut construit et inauguré en 1908.

En 1963, une restauration s'imposait. On profita de l'occasion pour placer dans la façade un beau spécimen de portail cintré en pierre de Gobertange datant lui aussi du XVIII<sup>e</sup> siècle. Celui-ci provient de la maison d'angle sise Grand-Place n° 43. Il était encastré dans la partie supérieure du pignon, à la hauteur du troisième niveau, donnant rue de la Chapelle. Les traces y sont toujours visibles.

#### FOLKLORE

*Légende de Notre-Dame l'Arèdje.*

« Il existait à Jodoigne, à proximité de la chapelle Notre-Dame à l'Arbre, un

tilleul géant dont les maîtresses branches formaient une véritable niche. Dans cette niche certaines personnes tentaient de jeter une pierre et cet usage avait quelque chose de propitiatoire. Les futurs communicants, les miliciens, les amoureux surtout, pratiquaient ce jet de pierre. Après un unique essai, si la pierre restait dans l'arbre, la réponse de l'oracle était favorable. Pour les amoureux, la Vierge portait le nom de « Notre-Dame l'Arèdje ? » (l'aurai-je ?). Dans leur monde, aller jeter la pierre se disait : aller prier Notre-Dame l'Arèdje et la chapelle est restée le lieu de leurs rendez-vous. » C.F. Wallonia T. II (1894). Cette légende a servi de prétexte à l'excellent écrivain wallon jodoignois Paul Moureau (†1939) pour écrire, en 1933,

« Pas d'zos l'Tiyou » une pièce en vers en trois actes dans laquelle il retrace des épisodes émouvants de la vie d'un autre « scrijeûs walon » jodoignois, Edmond Etienne.

A l'occasion du 250<sup>ème</sup> anniversaire de la Chapelle à l'Arbre, une Jodoignoise, Madame Massart-Tilmant, membre des « Rêlis Namurwès » et des « Romans Scrijeûs », a écrit un poème dans lequel elle décrit avec finesse les principaux événements qui marquent l'histoire du petit oratoire. Nous le publions ci-après avec l'accord de la poétesse.

1. La Chapelle à l'Arbre est située rue de Piétrain à Jodoigne et non à Piétrain comme le signale (et sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes) le Patrimoine monumental de la Belgique, tome 2, p. 462. Erreur aussi d'écrire que la Chapelle du Marché est dite à l'Arbre.

## *Li tchapèle à l'Ârbe èt l' tiyou*

*Qui èst-ce qui s' sovêreût co d' nos djoûs  
Dè curé Michél di l'Escaye  
S' n'areût nén à Molenbijoû,  
Adon qu'i bardoucheûve à r'laye,  
Èt qui l' ton'wêre touweûve si tch'fau,  
Promètu dè fé one tchapèle,  
S'i s' tireûve di l'oradje sins mau.  
Èt, come il aveût chapé bèle,  
Volà jusse deûs cint cénquante ans  
Qui l' tchapèle à l'Ârbe èst bâtiye,  
Èt qu'on vént, po lès p'tits-èfants,  
Prîyi l' boune Notrè-Dame Mariye.*

*Èt l' vint parèy qu'on loup-warou  
Faît d' tims-in-tims toumer one pîre  
Tapéye dins lès coches dè l' tiyou  
Qu'on veneûve trover po li fé dire  
Si l' fi satchereût l' bon numèrô,  
Si l'èfant poureût fé sès pauques,  
Si l' djon.ne fèye mariyereût s' crapôd,  
Si l' binin.mé ni fieûve nén l' djauque ..*



Tableau se trouvant dans la Chapelle à l'Arbe et représentant le vœu du curé Jacques-Michel de l'Escaille.

(Traduction libre du texte wallon)

Qui se souviendrait  
encore de nos jours  
du curé Michel de l'Escaille,  
s'il n'avait pas  
à Molembisoul, alors  
que l'orage se  
déchaînait et que  
la foudre tuait son cheval,  
promis de faire  
une chapelle s'il sortait  
indemne de l'ouragan.  
Et, comme il  
« l'avait échappé belle »,  
il fit bâtir,  
il y a deux cent cinquante ans,  
la Chapelle à l'Arbe  
où l'on vient prier pour  
les petits enfants  
la bonne Vierge Marie.  
Et, le vent,  
pareil au loup-garou,  
fait, de temps en temps,  
tomber une pierre lancée  
dans les branches du tilleul  
que l'on vient consulter  
pour lui faire dire  
si le fils tirera un bon numéro,  
si l'enfant pourra faire  
sa communion, si la jeune fille  
mariera son bien-aimé,  
si le fiancé ne fait pas le « Jacques ».  
Et celui, qui écoute  
soupirer le vent, songe  
au temps qui passe, à l'amour,  
à ces deux cent cinquante printemps  
partis sans le moindre retour,  
à ce que la chapelle a donné aux gens  
un rien de bonheur d'un petit coin  
d'ombre où l'on entend parler le  
Bon Dieu au fond de son cœur.

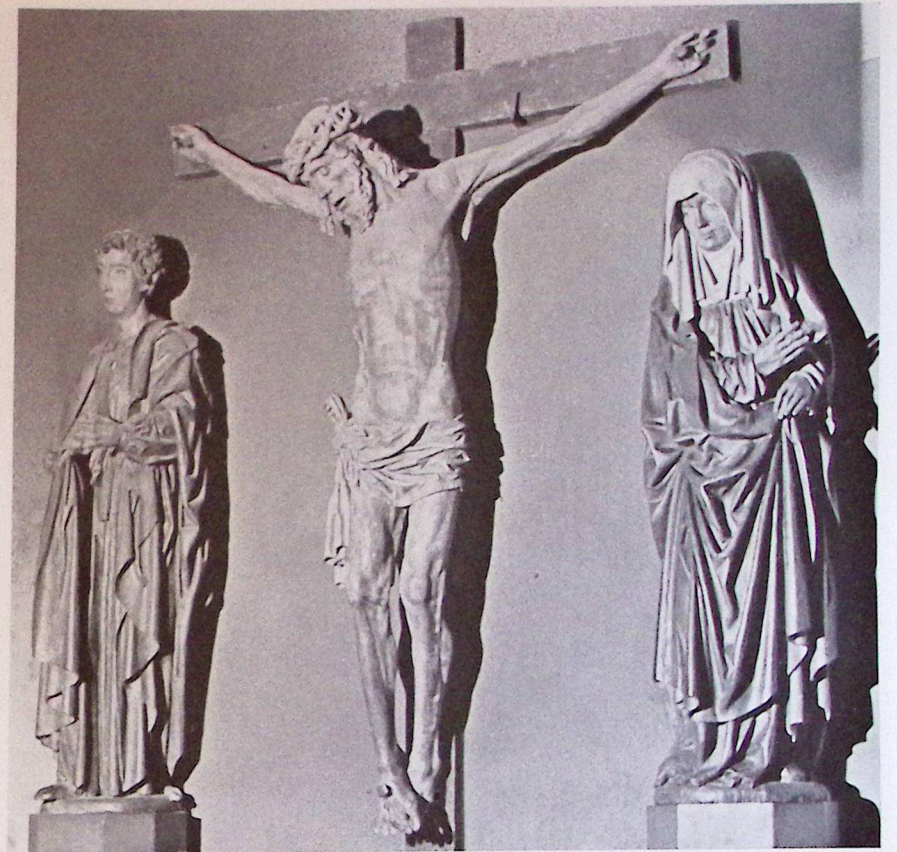
*G. Massart-Tilmant.*



L'élégant château de Wemmel, aujourd'hui hôtel communal, dans son cadre plein de séduction.

## DE WEMMEL A ZELLIK

par Emile POUMC



Eglise Saint-Servais, à Wemmel : calvaire (± 1500), une des œuvres les plus expressives de la sculpture brabançonne.

**W**EMMEL, bien que situé au-delà du « ring » (cela fait penser à Vienne) est très proche de la capitale. On l'atteint aisément par l'avenue Houba de Strooper et l'avenue de Limburg Stirum ou encore par la chaussée de Dieleghem, l'avenue de l'Exposition, la chaussée de Bruxelles et l'avenue Dr H. Follet. Cette seconde voie d'accès permet, dès l'arrivée, d'apercevoir les monuments anciens de cette pimpante commune. A l'arrière-plan se profile la tour robuste de l'église Saint-Servais. Devant nous, légèrement sur la droite, se dresse le château, blanc et gris, aux tourelles bulbeuses et aux pignons involutés. Il date de 1649 et fut bâti par le baron Philippe Taye dont la famille possédait déjà la seigneurie à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Aux Taye, marquis de Wemmel, en 1689, succédèrent les van der Noot et finalement les Limburg

Stirum en 1837. Les services communaux s'y sont installés. On redessine en ce moment, face à la façade principale du château, un jardin français qui rappellera celui qui se voit sur la gravure de l'ouvrage du baron Le Roy. Quant au parc, réaménagé en jardin public, il ne manque pas de charme. J'y ai vu de nombreux enfants se détendre autour de la pièce d'eau et des vieux jaser sur un banc sous la ramure. Bel exemple de la quiétude que l'on rencontre dans ce joli coin de campagne brabançonne. Le souvenir des anciens seigneurs de Wemmel est rappelé à l'église Saint-Servais par de nombreux témoignages dont de très intéressants monuments funéraires des Taye datant de différentes époques. Quant à l'édifice, de style ogival tardif et bâti en grès lédien, on l'édifia au

XVI<sup>e</sup> siècle et on le paracheva au siècle suivant. Le calvaire, gothique également (± 1500), est l'un des plus remarquables du Brabant. Perpendiculairement au château s'ouvre un chemin délicieusement campagnard qui relie Wemmel et la route de Bruxelles-Merchtem-Termonde à celle de Bruxelles-Alost-Gand en passant par Relegem qui est resté un village bien qu'au loin apparaissent déjà les buildings de plus en plus envahissants de la capitale. La région est très vallonnée et le paysage souriant. A droite s'étalent de vastes surfaces vouées à la culture des céréales tandis qu'à gauche se succèdent les prairies piquées de bosquets et de fermes. Le Laarbeekbos, sis sur le territoire de Jette, à la limite de la commune de Zellik, ferme l'horizon. On ne soupçonne même pas le « ring » situé à quelques centaines de mètres car



L'église de Relegem est la seule curiosité monumentale de ce paisible village brabançon situé aux portes de Bruxelles.

il se cache dans une vallée encaissée en contrebas. On est ici loin du monde et du bruit comme dit la chanson.

#### RELEGEM

Arrêtons-nous quelques instants à l'église Saint-Jean-Baptiste de Relegem qu'entoure encore le cimetière toujours en service. Ce sanctuaire est situé sur une légère éminence. Bâti dès 1535, agrandi en 1643 (nefs latérales et transept) et en 1913, il forme une croix lati-

ne et est précédé d'une tour carrée. Plusieurs œuvres d'art évoquent le patron de la paroisse, notamment un tableau de Sallarts (1634) figurant la Décollation du saint, un buste du Précurseur à la chaire de vérité, de style classique, et un reliquaire. A noter encore un beau banc de communion harmonieusement décoré (XVIII<sup>e</sup> siècle) et des tableaux représentant la Cène (XVI<sup>e</sup> siècle) et la Mise au Tombeau. Devant l'église dévale le chemin du Presbytère qui se prolonge par celui des Renards pour rejoindre celui du Moulin proche de la chaussée romaine. Il s'y trouvait autrefois un moulin à vent.

#### ZELLIK

Continuons plutôt notre route vers Zellik. Bientôt apparaît, à un détour du chemin, la plaine d'aviation (encore située sur Relegem) où un coin est réservé à la petite aviation. La route monte quelque peu et nous coupons l'ancienne chaussée romaine, diverticulum reliant Asse à Elewijt par Dieleghem, le Verregat, le Gros Tilleul, le Mutsaert, Koningslo et Vilvorde. Plus loin, la rue Longin conduit à une source où s'abreuverent peut-être les légions romaines.



Le vieux Zellik a su préserver (pour combien de temps encore ?) son aspect typiquement rural.

Nous avons atteint la chaussée de Bruxelles à Asse-Alost qui surplombe le gentil village de Zellik qui s'en est toujours tenu à l'écart, avec raison d'ailleurs. Toutefois le raz de marée des buildings bruxellois a déjà atteint la partie orientale de la commune. Mais le centre du village est encore ce qu'il était autrefois, dispersant ses maisons simples et charmantes autour du sanctuaire qui occupe une éminence. Cette église fut bâtie de 1659 à 1662, en pierres légèrement colorées, arrachées au sol même du village. La façade fut remaniée en 1783. Au mobilier, renouvelé en partie au XVIII<sup>e</sup> siècle, on

remarquera les confessionnaux intégrés dans des lambris. Ils appartiennent au siècle précédent. Des œuvres évoquent saint Bavon, patron de la paroisse. L'abbaye de ce nom possédait la majeure partie du village et le droit de dime.

Près de la ferme de Bettegem, proche de la route, elle avait élevé un moulin à vent en 1653. Notons que l'abbaye d'Affligem possédait un moulin à eau situé de l'autre côté de la commune et ce jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Un autre moulin à vent se trouvait près de la route du côté de Berchem-Sainte-Agathe. Bâti, en briques, en 1848, il brûla en 1896. On

le restaura mais il perdit ses ailes en 1910. Notons que 27 bonniers de bruyères sont recensés en 1686.

L'établissement de la chaussée de Gand avait amené la formation d'un nouveau hameau : Nederzellik. Les Bruxellois avaient pris l'habitude de s'y rendre une fois l'an et un chroniqueur écrivait en 1855 « la lie du peuple va se disputer le prix de la gourmandise; une dent d'or est donnée en prix au malheureux qui dévore le plus d'aliments... » De Zellik on aperçoit la Basilique Nationale du Sacré-Cœur sous un aspect quelque peu insolite. Nous sommes, en effet, à deux lieues de la capitale.

# REMEMBER...

QUOI de plus parlant que les plaques commémoratives disséminées dans les villes, apposées sur des bâtiments publics ou des immeubles privés. Elles donnent vie aux pierres froides, aux briques rouges, aux revêtements de façades impersonnelles. L'indifférence du matériau inerte est neutralisée par une preuve tangible du souvenir laissé par l'événement dont il fut le témoin insensible dans un passé proche ou lointain déjà, ou par le personnage qui l'a frôlé; qui y a inscrit son ombre, oh combien fugace, les jours ensoleillés; qui, de son pied, a usé la pierre du seuil par temps sec; qui y a abandonné en hiver l'empreinte mouillée de ses pas...

Ces plaques perpétuent ou font renaître en mémoire l'existence de gens célèbres : hommes d'Etat, artistes, poètes, littérateurs, visiteurs illustres. Elles permettent la survie par l'esprit de bienfaiteurs, de patriotes, de savants dont les travaux amenèrent des découvertes utiles à l'humanité, ou les solutions appropriées à des problèmes d'ordres divers intéressant les hommes.

— Le passé se rappelle au présent —  
— Le présent se rappelle du passé —  
— Histoire de conjugaison... de temps !  
Il est bon qu'il en soit ainsi : cet état de chose éveille la curiosité d'abord, l'intérêt ensuite, des étrangers, des voyageurs et des jeunes générations nationales. Les plus âgés, eux, se remémorent...

Dans notre bonne vieille ville de Bruxelles — saccagée sans égard depuis vingt ans de façon si inconsidérée tant pour la poursuite de la vie d'aujourd'hui en ses murs que pour celle combien difficile de demain — il ne manque pas de ces témoignages de reconnaissance ou de respect. Ici ou là : aux carrefours, dans des quartiers éloignés ou des artères animées; le plus souvent dans des rues oubliées en dehors de tout trafic. Et pourquoi — exceptionnellement — ne pas nous promener à pas comptés, l'esprit en vadrouille, les yeux fureteurs et POUR UNE FOIS le temps superbement asservi à une volonté de lente badauderie ?

Je l'ai fait et des incursions voulues, ou faites au hasard, m'ont permis de retrou-

ver ou de découvrir de ces plaques commémorant dans le bronze, le cuivre, le marbre, la pierre, la naissance ou le passage de personnalités, la date d'événements, le rappel de faits, la mort de soldats. Elles m'ont retenue un moment et ces résurgences m'ont intéressée. Je les soumets à vos réflexions.

## — DANS LE HAUT DE LA VILLE

A l'étage du n° 1 rue du Grand Duc à Etterbeek, des lettres de bronze, ayant coulé comme des pleurs sur une plaque de marbre blanc, indiquent :

« Ici habita Philippe BAUCQ. — Fusillé par les Allemands pour son dévouement à la Patrie. »

1914 - 1918

Résistant passé par les armes en 1915. Son monument situé place de Jamblinne de Meux a été détruit par les Allemands en 1941 durant leur seconde occupation de la Belgique. En 1973 la Société Centrale d'Architecture de Belgique a obtenu l'autorisation d'ériger une stèle à sa mémoire au parc Josaphat à Schaerbeek. Une

rue d'Etterbeek porte le nom de ce patriote.

La maison de briques rouges sise au n° 110 rue Defacqz expose une plaque présentant un beau profil en ronde bosse exécuté par le sculpteur Gustave MARNIX. Le portrait est celui de :

« Arthur DEGREEF, pianiste et compositeur.

Ici il vécut et mourut »

Arthur DEGREEF (Louvain 1862 - Bruxelles 1940). Elève de Brassine, il travailla aussi pendant deux ans à Weimar avec Liszt. Fut nommé professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles à l'âge de 23 ans. Fut très lié avec Grieg, Massenet, Saint-Saëns. La reine Elisabeth de Belgique le choisit, en son temps, comme professeur de piano de la princesse Marie-José.

Au n° 36 rue de l'Amazone, sur un immeuble en pierres de France, une plaque de bronze, au profil d'un personnage, proclame :

« Ici vécut et mourut Maurice GAUCHEZ (1884-1957).

Poète et romancier.

Président fondateur de l'Amicale des écrivains combattants et de la Résistance. »

Né à Chimay, Maurice GAUCHEZ (de son vrai nom GILLES, Maurice) fut journaliste, animateur et directeur du mouvement littéraire « La Renaissance d'Occident » de 1920 à 1930, rédacteur au « SOIR », poète, conteur, critique, auteur de monographies et d'essais.

En s'arrêtant au coin de la rue d'Arlon et de la place du Luxembourg, on découvre une plaque :

« En cet hôtel vécut Auguste BEERNAERT, homme d'Etat, qui fut un des principaux artisans de la grandeur de son pays.

1829 - 1912 »

Avocat de Cassation, homme politique. Collaborateur apprécié par Léopold II dans son œuvre coloniale notamment. Esprit généreux, ouvert au

progrès et à la solidarité humaine. Collabora à diverses revues et recueils. Attacha son nom à une série de lois sociales et coopéra à la réforme de l'Armée.

Au n° 73 rue de l'Arbre Bénit, une plaque de cuivre porte, en caractères noirs, la mention suivante :

« Dans cette maison naquit le 3 avril 1898 l'écrivain Michel de GHELDERODE.



Bruxelles : au coin du boulevard de Waterloo et de la place Jean Jacobs, ce très beau cartouche dédié à Jean Jacobs, fondateur du Collège belge à Bologne.

Offert par ses amis américains le 17 août 1960. »

Une autre plaque commémorative a été inaugurée, en novembre 1972, sur sa maison située rue Lefranc, au n° 71, à Schaerbeek, ceci par les soins des édiles de la Commune dont il fut archi-

viste. Homme de lettres (1898-1962), Michel de GHELDERODE (pseudonyme de Adhémard-Adolphe-Louis MARTENS) connut rapidement le succès. Conteur d'hallucinantes aventures hautes en couleurs. Dramaturge fécond et original à l'imagination stupéfiante qui rejoint BOSCH et BRUEGEL-le-Vieux. Tempérament de poète visionnaire bousculant à plaisir toutes les lois naturelles et les conventions rationnelles de la scène. Son œuvre théâtrale, couronnée à diverses reprises, exerce un attrait puissant par l'évocation de l'invisible. Ses pièces furent jouées en anglais, en allemand, en flamand.

Au n° 55 rue Mercelis, une plaque attire l'attention du passant curieux :

« Ici mourut le 7 mai 1879 Charles-Théodore DE COSTER. Dans un livre célèbre, il transforma en héros de la liberté belge au XVI<sup>e</sup> siècle Tyl Ulenspiegel, symbole au Moyen Age de la lutte des paysans contre l'oppression des villes. »

Né à Munich, en 1827, d'un père intendant du comte Mercy d'Argenteau. Conteur et romancier. Fondateur (1847) de la « Société des Joyeux » (à l'activité littéraire et... bachique); cénacle d'une vingtaine de membres débutants, prémices d'un certain renouveau littéraire. — « Légendes des Flandres » (1858); « Contes brabançons » (1861), etc. Son œuvre capitale « La Légende de Thyl Ulenspiegel et de Lamme Goedzak » (1867) est un livre de grande envergure, au style imité de celui du XVI<sup>e</sup> siècle, au vocabulaire tiré en grande partie de Rabelais. Peinture violente de la cruauté de l'Inquisition dans nos contrées. S'il y mit beaucoup d'imagination, il se documenta largement aussi dans : « L'Histoire des Pays-Bas » de l'An-



Ci-contre : au n° 110 de la rue Defacqz, ce beau profil d'Arthur Degreef.

Ci-dessous : au n° 36 de la rue de l'Amazone, cette plaque à la mémoire de Maurice Gaughez.



versois Emmanuel VAN METEREN, parue en 1618. Il mourut dans l'indifférence et la misère.

L'humble maison à une porte et une fenêtre du n° 47 de la rue Jean d'Ardenne est parée d'une plaque en pierre bleue aux lettres d'or :

« Le Touring Club de Belgique à Jean D'ARLENNE — Léon DOMMARTIN — Homme de lettres, apôtre du tourisme, ardent défenseur des beautés de la nature. Il vécut ici de 1874 à 1919. »

Né à Spa en 1839, poète des plages de la mer du Nord et de l'Ardenne à laquelle il consacra de nombreux ouvrages. Défenseur des forêts. Auteur de guides touristiques. Célèbre surtout par ses notes de voyages. Débute à Paris dans le journalisme en 1866. Fonde en 1867 avec Villiers de l'Isle-Adam la « Revue des Lettres et des Arts ». En 1868 passe « AU GAULOIS ». En 1870 accompagne l'armée de MacMahon jusqu'à la débâcle de Sedan. Rejoint Paris durant le siège et la Commune. Est engagé au « PARIS-JOURNAL » comme critique littéraire de 1871 à 1873. Revient au pays et entre à « LA CHRONIQUE ».

Au coin du boulevard de Waterloo et de la place Jean Jacobs : une opulente maison en pierres de France, agrémentée d'un très beau cartouche (au 1<sup>er</sup> étage). Renaissance italienne, l'une et l'autre œuvres de l'architecte Jules BRUNFAUT.

« A Jean JACOBS. Fondateur du Collège belge à Bologne. »

Orfèvre bruxellois (Bruxelles 1875 - Bologne 1950) qui fonda des bourses d'études à l'Université de Bologne. Son profil occupe le centre du cartouche. Les médaillons du collier représentent les armoiries du fondateur, l'écusson de la Corporation des Orfèvres de Bruxelles, les sciences philosophiques, la Médecine, le Droit, puis les armoiries de Bologne. Dominant le tout, saint Michel, patron de la ville de Bruxelles.

Au n° 10 de l'ondoyante rue de Namur,

à l'emplacement de l'ancienne Abbaye de Coudenberg, une façade de style Louis XVI, édifée en 1778, donne place à une phrase lapidaire :

« L'ECOLE MILITAIRE de Belgique, fondée en 1834, eut son siège dans cet immeuble jusqu'en 1874. »

Succédant à l'Athénée Royal, l'Ecole Militaire s'installa dans cet immeuble avant d'émigrer, en 1874, vers l'Abbaye de la Cambre. Vers 1908 elle entra dans ses meubles avenue de la Renaissance. De nos jours encore, seul l'Institut cartographique militaire est toujours en activité à l'Abbaye.

A la caserne Prince Albert, située au n° 24 rue des Petits Carmes, des caractères de bronze, sur une pierre bleue, dominés par la couronne royale et une couronne de lauriers dont le centre est orné d'une grenade, rappellent que :

« Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Régiments de GRENADIERS sont partis de ce quartier le 3 août 1914 pour défendre la Patrie. 1600 grenadiers sont tombés au champ d'honneur. »

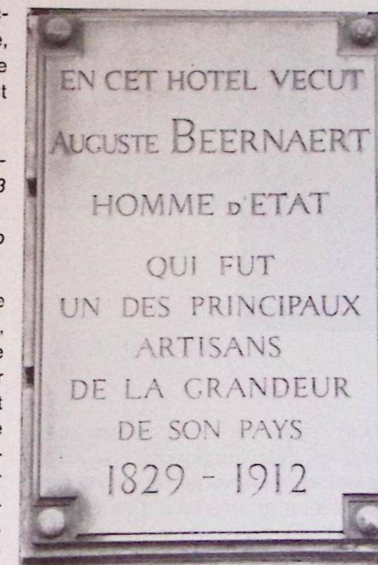
Bâtiment d'une énorme amplitude s'étendant jusqu'à la rue du Pépin, construit en dénivelation irrégulière (4 m 62) suivant celle de la rue. Cour intérieure gigantesque. La caserne fut inaugurée vers 1905. Erigée en partie sur l'emplacement de l'Hôtel de Culembourg habité, au XVI<sup>e</sup> siècle, par Florent de Palant, comte de Culembourg. Ici je vous demande de remonter vers l'angle de la rue du Pépin. Sur cette même façade vous verrez, en levant les yeux, une plaque encadrée dans les rudes moellons noircis. Le texte est difficilement lisible. Dans la partie inférieure on peut déchiffrer : « Jusques à porter la besace » puis, après deux mains se joignant, une maxime : « Libertas vita carior » (la liberté vaut plus que la vie). Cette plaque fait revivre une page poignante de notre Histoire ayant eu pour cadre l'Hôtel de Culembourg. En effet, c'est dans ses murs qu'au XVI<sup>e</sup> siècle les seigneurs belges confédérés signèrent le Compromis des Nobles. C'est ici aussi qu'eut lieu le « Banquet des Gueux » le 4 avril 1566.

Après l'exécution des comtes d'EGMONT et de HORNES (plaque com-

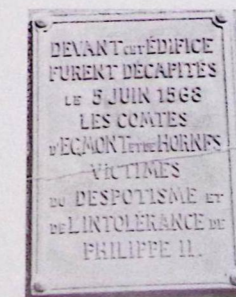


Ci-dessus : au n° 10 de la rue de Namur, à Bruxelles, cette inscription lapidaire rappelant que l'Ecole Militaire de Belgique eut son siège dans cet immeuble jusqu'en 1874.

Ci-dessous : au coin de la rue d'Arlon et de la place du Luxembourg, cette plaque dédiée à Auguste Beernaert.



Ci-dessous : plaque apposée à l'entrée de la Maison du Roi (Grand-Place) rappelant l'exécution des comtes d'Egmont et de Hornes.



mémorative apposée sur la Maison du Roi, Grand-Place) et la fuite du Taciturne, le duc d'Albe séquestra l'hôtel et ordonna sa destruction complète le 28 mai 1568 croyant flétrir ainsi les défenseurs de la liberté de conscience.

Dirigeons nos pas vers le Quartier Léopold (créé à l'initiative d'une société civile fondée en 1838 pour l'agrandissement et l'embellissement de Bruxelles, exemple, à l'époque, d'esthétique urbaine moderne au très beau caractère architectural. Depuis hélas !...). Arpentons la très aristocratique rue Ducale, face aux frondaisons du Parc de Bruxelles. Au n° 15, un bel hôtel de maître de style classique traditionnel présente une plaque de marbre blanc placée au 1<sup>er</sup> étage au-dessus de la porte cochère.

« Ici vécut Paul HYMANS 1865-1941 Ministre d'Etat.

Ministre des Affaires étrangères. »

Homme politique libéral, ami d'enfance d'Adolphe Max. Docteur en Droit. Professeur d'Histoire parlementaire comparée à l'U.L.B. Membre de la Chambre des Représentants depuis 1900, il fut nommé Ministre d'Etat, le 2 août 1914. En 1918, il fut nommé Ministre des Affaires étrangères et représenta la Belgique à la Conférence de la paix comme premier plénipotentiaire. Il signa le Traité de Versailles le 28 juin 1919. Jusqu'en 1935 plusieurs ministères. Fut le premier Président de la Société des Nations. Ecrivain et journaliste politique.

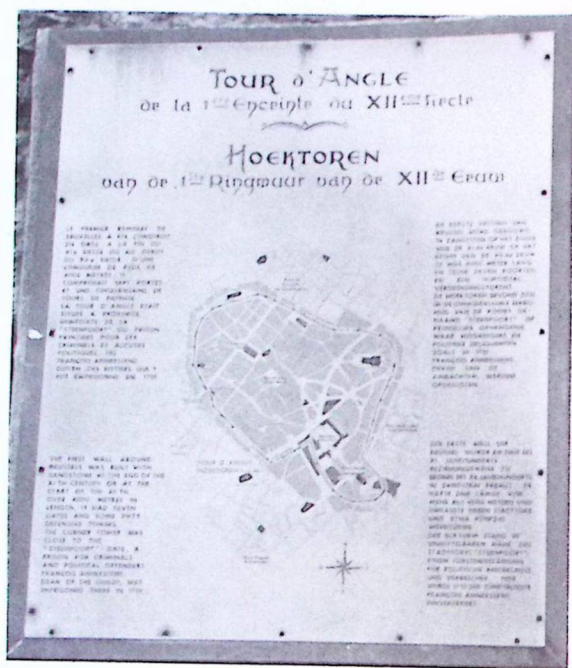
Au n° 23 un autre hôtel de maître, de belle ordonnance Louis XVI, est orné à hauteur du 1<sup>er</sup> étage d'une plaque où l'on peut voir ce texte :

« Dans cette maison mourut, le 2 janvier 1896, Hubert-Joseph-Walthère FRE-RE-ORBAN, né à Liège, le 24 avril 1812. Membre de la Chambre des Représentants de 1847 à 1894.

Ministre de 1847 à 1852, de 1857 à 1870, de 1878 à 1884.

Il fut l'une des gloires du Gouvernement et du Parlement belges. »

Issu d'une modeste famille wallonne. L'un des avocats les plus réputés du Barreau liégeois. Admirable orateur. Chef du Parti libéral. Son ministère fut marqué par de nombreuses améliorations.



Au boulevard de l'Empereur subsiste une des tours d'angle de la première enceinte. Cette plaque de cuivre raconte brièvement son histoire.

tions et innovations dans le domaine économique, notamment par l'affranchissement de l'Escaut et l'abolition des octrois. Il fonda la Caisse d'Épargne. Collabora à divers journaux. Laissa beaucoup d'écrits.

Au n° 51, au 1<sup>er</sup> étage d'une maison bourgeoise, une plaque accroche le regard. Elle mentionne ceci :

« Au printemps de MDCCCXVI cette maison abrita quelques jours lord BYRON, délaissant sa patrie qui méconnaissait son génie et qu'il ne devait plus revoir. Il y composa les strophes du III<sup>e</sup> chant de CHILDE HAROLD sur la bataille de Waterloo. »

George GORDON, lord BYRON (né à Londres en 1788, mort en Grèce, à

Missolonghi, en 1824), célèbre poète anglais, dramaturge grandiose. Génie passionné comme le fut sa vie tourmentée et errante faite d'élans impétueux.

A la descente de la rue de Ruysbroeck, dans une cour intérieure (en retrait) de la Bibliothèque Royale, sur un amas de moellons cimentés entre eux (6 m x 3 m environ), au milieu d'un gazon cerné de lierre et de mousse, une plaque de bronze doré arrête l'œil. Elle révèle :

« Témoin de la 1<sup>re</sup> ENCEINTE de Bruxelles. » (au-dessous se trouve reproduit le tracé de l'enceinte médiévale... sans date).

HENNE & WAUTERS dans : « L'Histoire de la Ville de Bruxelles » écrivent : « ... C'est en 1040 qu'on fait remonter le commencement de la construction de la première enceinte. Combien de temps fallut-il pour l'achever ? On ne peut le certifier avec précision... La construc-

tion consistait en de larges fossés et en un mur de grosses pierres, sorte de silex, superposées dans leur forme brute et jointes par un ciment d'une dureté extraordinaire. D'espace en espace s'élevaient des tours et 7 portes permettant l'accès dans la ville. »

Au niveau supérieur tout proche, boulevard de l'Empereur, l'une de ces TOURS subsiste toujours. Dégagée entièrement il y a quelques années, son histoire est brièvement racontée sur une plaque de cuivre apposée à bonne hauteur.

#### — PLONGEONS VERS LE BAS DE LA VILLE

En passant devant la maison dite « le Pigeon » au n° 27 Grand-Place, un grand intérêt s'éveille à la lecture de ces quelques mots :

« Victor HUGO a habité cette maison en 1852. »

Célèbre poète et romancier français (Besançon 1802 - Paris 1885). Auteur dramatique. Ame ardente, à l'imagination féconde, Victor HUGO fut tour à tour légitimiste, orléaniste, républicain, pair de France, député et sénateur de Paris. Les voyages qu'il fit dès la petite enfance développèrent le génie poétique qui l'emporta toujours en lui. Fut aussi bon orateur; mathématicien et excellent dessinateur. Dès 1818, après de bonnes études, il se consacra uniquement aux lettres. Chef de l'École romantique, il parvint au premier rang des écrivains de son temps. Visita toute la Belgique. En 1837, il se déclare « tout ébloui de Bruxelles et de sa Grand-Place ». En 1839, il s'arrête à Spa et Liège. Quand il fut proscrit de son pays fuyant le 2 décembre 1851 les méthodes policières du second Empire, il émigra en Belgique en janvier 1852 en usant d'un faux passeport délivré au nom de « Jacques-Firmin LANVIN, natif de Paris, compositeur d'imprimerie à livres ». Il se loge à Bruxelles dans une petite auberge de la rue de la Violette (démolie depuis). Il y vit

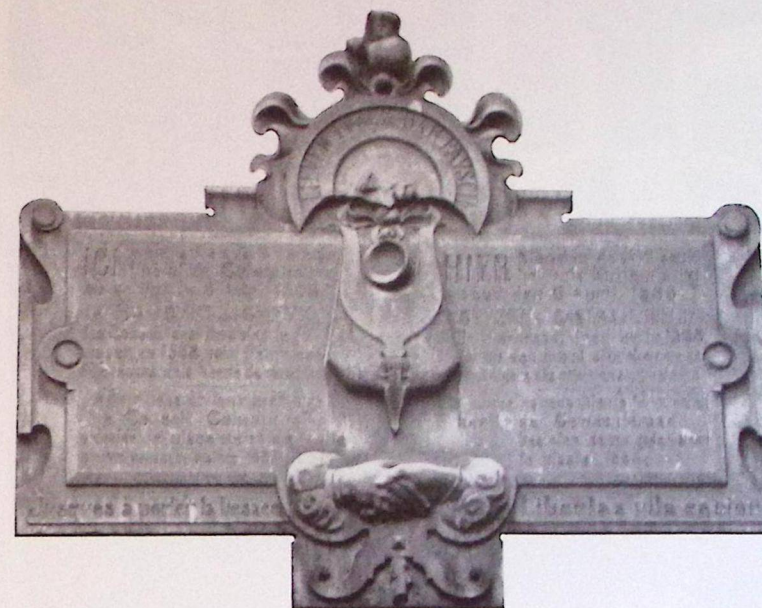
modestement, puis s'installe au n° 16 Grand-Place. Un mois plus tard, il déménage au n° 27, car le logis est plus spacieux. Il fit toujours preuve de courage. Il travaille beaucoup, devient en quelque sorte le Chef de l'opposition de tous les proscrits français. Il est l'ami du bourgmestre Charles de Brouckère, puis de Fontainas. Il confie à des éditeurs belges la publication de toutes ses œuvres de la période d'exil (qui dura 18 ans). Après quelques mois de séjour dans cette maison, il quitte Bruxelles pour Jersey, puis Guernesey. Il revint plusieurs fois en Belgique : en 1861, en 1864 (il loge alors rue de l'Astronomie, puis au n° 4 place des Barricades). C'est à Bruxelles qu'il maria son fils Charles, en 1865. C'est ici aussi que mourut sa femme Adèle en 1868. Le 4 septembre 1870, à la chute du second Empire, il rentre librement en France mais la Commune le vit revenir à Bruxelles de mars à septembre 1871 pour la dernière fois. Hôte illustre mais compromettant au point que le Gouvernement belge prit contre lui des mesures d'expulsion en 1871.

Au coin de la rue du Bon Secours et de la rue du Marché-au-Charbon, au n° 77, à hauteur du 1<sup>er</sup> étage d'une pauvre maison à pignon, on peut lire facilement :

« Dans cette maison sont nés le 17/2/1856 et le 21/7/1859 les romanciers J.H. ROSNY aîné et J.H. ROSNY jeune. »

Auteurs belges qui firent fortune en France, les deux BŒX (car tel était leur véritable patronyme) prirent le pseudonyme de ROSNY — petite commune de la Seine — sous lequel ils devinrent célèbres. L'aîné, Joseph-Henri (mort en 1940) : poète, savant, auteur de récits de science-fiction, membre de l'Académie Goncourt et du Club Astronautique en France, écrivit seul une centaine de romans et une cinquantaine d'autres en collaboration étroite avec son frère cadet Séraphin-Justin (mort en 1948).

Et, pour aujourd'hui, je m'arrêterai là...



Ci-dessus : dans la rue des Petits Carmes, cette plaque scellée dans la façade de la Caserne Prince Albert évoque le souvenir du Compromis des Nobles.

Ci-dessous : l'hôtel de maître occupant le n° 23 de la rue Ducale est orné, à hauteur du 1<sup>er</sup> étage, d'une plaque dédiée à Frère-Orban.





# LE BRABANT, profil d'une province

par Frans WEEMAELS



Le livre « Brabant » (795 Fr. - relié), édité par Lannoo à Tiel (Flandre Occidentale) avec le concours du Gouvernement Provincial du Brabant, est une combinaison inégalable d'images éloquentes et de textes originaux. Il est écrit en quatre langues et contient 162 photos et 16 planches en couleurs.

Tant la conception que le contenu de cet album en ont fait l'une des publications les plus lues et les plus regardées. Toutes les facettes historiques et actuelles du Brabant y sont présentées comme un tout, alors que d'autres ouvrages se limitent à un aspect déterminé.

Le Brabant est une région d'agriculture riche : on y cultive des céréales et des betteraves sucrières sur une grande échelle; les cultures, dans le cadre de la grande propriété, sont hautement mécanisées et donnent d'excellents rendements. Dans le voisinage de Bruxelles, le nombreuse population a suscité le développement de cultures maraîchères; les cultures en serre sont nombreuses : primeurs et fleurs entre Berchem-Sainte-Agathe et Asse, raisins à Hoeilaart, Overijse, Duisburg et Huldenberg; le Petit Brabant engraisse de jeunes animaux. Environ 10 % de la surface de la province sont boisés : la forêt de Soignes est une des plus belles forêts domaniales d'Europe.

Le Brabant est fortement industrialisé : la majorité des usines et des fabriques sont concentrées le long du canal Bru-

En haut : la culture du houblon en Brabant est localisée dans la région Asse-Hekelgem; elle représente plus de 17 % de la production nationale de cette plante aromatique.

Ci-contre : A quelques kilomètres de Bruxelles, le Pajottenland est resté ce vaste parc naturel magnifié, en son temps, par le génial Pierre Bruegel l'Ancien.

xelles-Rupel. L'importance industrielle de Bruxelles se traduit par l'abondance des migrations quotidiennes; mais, en dehors de la capitale de la Belgique, il faut citer Vilvorde pour ses industries mécaniques et chimiques, Hal pour ses industries textiles, alimentaires et chimiques, Tubize, centre de la soie artificielle, Clabecq, dont la sidérurgie est la principale activité. L'industrie est présente aussi, sous forme diffuse, dans le reste de la province : Louvain, noyau d'une agglomération de 80.000 habitants, possède des industries très diversifiées (minoteries, brasseries, constructions mécaniques, industries chimiques); Tirlemont est le siège de la plus grande raffinerie de sucre de Belgique; Nivelles dispose d'une gamme très variée d'activités, de la sidérurgie aux industries textiles.

Mais le Brabant est à la fois terre d'entreprise, de beauté, d'art et d'accueil. C'est aussi bien l'immortel cœur de la Belgique que de l'Europe occidentale. Voici ce que M. Jean de Néeff, gouverneur de la Province de Brabant, écrit dans l'avant-propos : « Placé au cœur même de l'Occident et au carrefour de deux grands courants culturels de la civilisation occidentale, les latin et germanique, le Brabant, où les sites chargés d'une intense poésie sont liés aux monuments lourds d'histoire, offre non seulement une synthèse harmonieuse des multiples visages de la Belgique, mais encore un patrimoine profondément original, fruit de plus d'un millénaire de brassages humains. »

De ce Brabant, cœur de l'Europe, le livre nous apporte une image toute nouvelle. Grâce aux textes de trois auteurs éminents : le gouverneur de Néeff, le professeur Emile Lousse et l'écrivain H. Fagne, grâce aussi aux images de trois photographes brillants : Paul van den Abeele, le Berrurier et Benoît de Pierpont; grâce enfin à l'artistique composition graphique, de la main de Herman Lampaert.

**Ce magnifique album est en vente au bureau d'accueil de la Fédération Touristique du Brabant, 2, rue Saint-Jean à Bruxelles.**



En haut de la page : une scène de la vie populaire devenue rare à Bruxelles, des gosses gambadant librement dans la rue.

Ci-dessus : à la place du Jeu de Balle à Bruxelles où est installé depuis 101 ans le Vieux Marché, le climat, comme le soulignait récemment Jean d'Osta, est irremplaçable et ne craint pas la concurrence.

## Derniers-nés de nos circuits régionaux Les Routes du Hageland et Pépin



Si, d'aventure, il vous arrive d'interroger les animateurs du Syndicat d'Initiative Régional du Hageland et de la Hesbaye flamande, ceux-ci avouent sans ambages et sans fausse honte qu'il leur aura fallu plus de deux ans pour étudier d'abord, tester ensuite, baliser enfin les deux circuits touristiques qu'ils proposent aujourd'hui à la légitime convoitise des excursionnistes motorisés. Plus de deux ans d'efforts généreusement consentis, c'est long peut-être, mais, au terme de cette passionnante aventure les lauriers sont doux à cueillir. En effet, tant sur le plan technique que sélectif, ces deux itinéraires, ayant chacun Tirlemont comme point de départ et d'arrivée, sont une réussite. Longue de 125 km, la Route du Hageland est équipée de 102 poteaux directionnels, tandis que la Route Pépin qui se développe, quant à elle, sur 80 km, a été dotée de 62 plaques indicatrices. A ce propos, il convient de souligner que ces poteaux ont été judicieusement placés à chaque coin ou carrefour importants de façon à prévenir toute erreur de parcours si désagréable pour ceux qui en sont les victimes. D'autre part, se souvenant du dicton « qui trop embrasse mal étirent », les promo-

teurs de ces deux circuits n'ont pas cherché à promener le touriste dans les moindres recoins d'une région exceptionnellement riche en monuments et sites de choix, mais ils ont opéré une très adroite sélection sur le plan qualitatif tout en veillant à rendre ces parcours aussi attractifs que possible. Certes, par-ci par-là, les circuits en question chevauchent durant quelques kilomètres l'un ou l'autre grand axe (comment d'ailleurs faire autrement dans une province comme la nôtre où le réseau routier est particulièrement dense), mais, en revanche, que de découvertes charmantes, que de surprises agréables au fil des bornes. Nous pensons notamment à ce délicieux tronçon de la Route du Hageland où la chaussée, ceinturée de peupliers altiers, se resserre, puis décrit de folles arabesques avant d'aborder, après une dernière courbe, Léau, la belle endormie, sous l'angle le plus admirable qu'on puisse imaginer. Il ne manque qu'un peu d'asphalte sur ce tronçon pour que tout soit parfait.

Il nous est impossible dans les limites de cette rubrique de conter par le menu les mille et un attraits que recèlent ces deux circuits, qui ont déjà fait l'objet de deux articles parus dans notre périodique (voir : « Brabant » n° 3/1971 : Hageland et Hesbaye flamande par Paul Dewalhens ainsi que « Brabant » n° 4/1972, sous l'appellation « Route Pépin »). Ces deux études ont été rééditées en 1973, sous forme d'une brochure, format de poche, intitulée : La Route du Hageland et la Route Pépin. Cette plaquette (32 pages + carte-repère) est en vente à notre Bureau d'Accueil, 2, rue Saint-Jean, 1000 Bruxelles, au prix de propagande de 15 F, l'exemplaire. Qu'il nous suffise de rappeler ici que la Route Pépin, ainsi dénommée parce que Pépin dit de Landen, maire d'Austrasie, aurait, d'après une tradition séculaire, qui ne put jamais être ni confirmée ni infirmée, vu le jour dans cette localité, déroule à perte de vue ses vastes champs de culture piqués de-ci de-là de quelques fermes cossues, de l'un ou l'autre moulin à eau miraculeusement conservé, de tumuli épars qui rappellent que la célèbre chaussée Brunehaut est toute proche et que les diverticula étaient nombreux dans la région du temps de l'empire romain; puis brusquement au sommet d'un raidillon, c'est la révélation d'un panorama incomparable qui porte, par temps clair, jusqu'aux confins de la Hesbaye wallonne et jusqu'aux terrils de la région liégeoise; c'est aussi l'imposant sanctuaire d'Hakendover, tout chargé d'art, d'histoire, de légende et de folklore; ce sont encore ces deux joyaux de l'architecture romane : les églises de Walbets et de Wezeren, cette dernière abritant une pièce unique sur le plan archéologique, en l'occurrence, un autel mérovingien



Tirlemont : l'élégante église Notre-Dame-au-Lac est un bel exemple de gothique brabançon.

datant de ± 640; enfin, tout au bout du chemin, avec, comme toile de fond, les clochers de Tirlemont la Blanche, Gossoncourt et son champ d'aviation de tourisme qui fut témoin, au cours de son histoire, de milliers de baptêmes de l'air.

Les paysages de la Route du Hageland offrent peut-être plus de variétés que ceux de la Route Pépin. On y voit, en effet, les prés succéder aux champs, les vergers aux prés, les sapinières aux vergers, puis à nouveau les prés, les vergers, les champs, avec, à mi-parcours, les magnifiques centres de plein air et de récréation : « De Vijvers » à Averbode et « De Halve Maan » à Diest en attendant l'aménagement que nous souhaitons prochain du nouveau domaine provincial « Het Vinne » (106 hectares) à Léau que la province de Brabant compte convertir en réserve naturelle doublée d'un centre de récréation passive.

Mais quelles que soient la joliesse et la vénusté des sites traversés par la Route du Hageland, ce sont surtout les monuments civils et religieux dont quelques-uns méritent l'épithète de prestigieux qui séduiront le visiteur et l'inciteront à retourner dans ce coin particulièrement charmant du Bra-

bant. Qu'il nous suffise de citer, à défaut de pouvoir les décrire ici, Léau, son ancienne halle-aux-draps, son hôtel de ville et surtout sa magnifique église, véritable musée d'art chrétien, Diest et son superbe béguinage, ses sanctuaires remarquables, ses maisons typiques et son captivant musée municipal, Montaigu, sa gracieuse basilique baroque et son pèlerinage séculaire à la Madone, qui, chaque année, réunit aux pieds de la Vierge miraculeuse, des centaines de milliers de fidèles, Zichem, sa tour féodale, son église, ses maisons au parfum d'autrefois et son musée Ernest Claes où plane encore l'ombre du savoureux père de « De Witte », Averbode et sa célèbre abbaye norbertine sans parler des nombreux trésors que recèlent des communes comme Hoegaarden, Oplinter ou encore Tiel.

La Route du Hageland et la Route Pépin : deux étoiles de première grandeur dans le firmament du Brabant.

Yves BOYEN.

**AHURISSANTE**  
**NOUVELLE HAUSSE**  
**DES TAUX**

↓

vosre argent  
doit travailler !  
chez nous  
il vous rapporte...

à vue	1.15	0%
à 1 mois de préavis	6.75	0%
à 3 » »	7.75	0%
à 6 » »	9.00	0%
à 12 » »	10.00	0%

et sur notre  
livret de dépôt :

où que vous habitez,  
vos versements ou vos  
retraits peuvent,  
en toute facilité, être  
effectués par compte

**6% het**

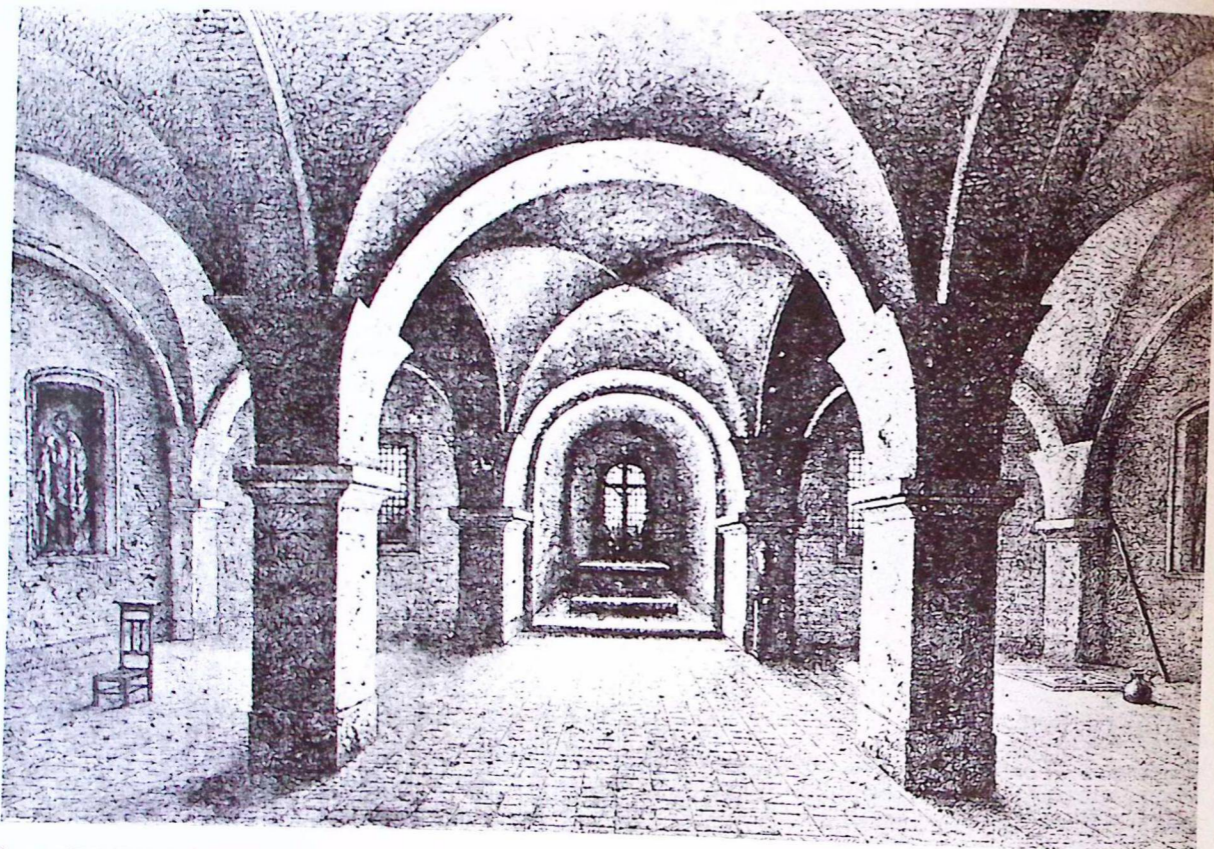
chèques postaux n° 000-0000564-79

**BANQUE COMMERCIALE D'ESCOMPTE**

VIEILLE HALLE AUX BLES - 1000 BRUXELLES • TEL. 11.42.93  
BOULEVARD TIROU, 84 - 6000 CHARLEROI • TEL. 31.44.45

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Dans la crypte de la Collégiale de Nivelles :  
une exposition consacrée à sainte Gertrude



La magnifique crypte de la collégiale de Nivelles (d'après une lithographie du XIX<sup>e</sup> siècle). Ce joyau de l'art roman abrite jusqu'au 11 novembre 1974 une remarquable exposition ayant sainte Gertrude comme figure centrale.

Il serait sans doute prématuré de tenter de dresser, dès à présent, le bilan de l'Année du Folklore pour le bon et simple motif que n'ayant été officiellement ouverte que le 1<sup>er</sup> avril 1974, cette année ne viendra à son terme que le 31 mars 1975. Néanmoins, en nous basant sur certains résultats partiels déjà connus et notamment sur les retentissants succès des deux grandes journées brabançonnaises organisées au cours du prin-

temps et de l'été derniers dans les magnifiques Domaines provinciaux de Huizingen et d'Opheylissem, sur la sortie triomphale de l'Ommevang, qui eut lieu le 6 juin dernier dans le cadre prestigieux de la Grand-Place de Bruxelles et ceci, en dépit du temps frais et maussade, ainsi que sur le flot humain qui déferla pour assister à des défilés carnavalesques ou folkloriques comme ceux de Schaerbeek et d'Overijse ou à des pro-

cessions hautes en couleur et en pittoresque comme celle du lundi de Pâques à Hakendover-lez-Tirlemont, nous pouvons, dès à présent, affirmer qu'en dépit d'une saison touristique littéralement « pourrie » en raison de la persistance des zones de basse pression, le bilan de l'Année du Folklore en Brabant sera positif, d'autant plus que dans certaines villes et communes du Brabant, les responsables de l'animation touristique et

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

culturelle ne se sont pas contentés de tabler sur les manifestations existantes, mais ont créé, en marge de cette année dédiée au folklore d'autres points d'intérêt susceptibles d'attirer et de retenir l'attention des touristes.

C'est ainsi qu'à Nivelles, la cité des Aclots qui jouit déjà d'une enviable réputation sur le plan folklorique, tant profane que religieux grâce d'une part à son cortège carnavalesque du premier dimanche du Carême, et d'autre part, à son fameux Tour Sainte Gertrude qui se déroule chaque année dans le cadre des fêtes de la Saint-Michel, un Comité composé de MM. Jean-Luc Delattre, conservateur des Musées de Nivelles, Louis Denis, du Comité de Sainte Gertrude et du Conseil de Fabrique, Hugues Delvoye, administrateur du Syndicat d'Initiative et président de l'A.S.I.R.E.N. (Association des Syndicats d'Initiative de la Région de Nivelles), M<sup>me</sup> C. Donnay, collaboratrice au ministère de la Culture française, MM. Guy Donnay, conservateur des Musées de Mariemont, J.-J. Hoebanx, professeur à l'U.L.B. et R. Laurent, assistant aux Archives Générales du Royaume, s'est constitué voici quelques mois en vue d'organiser une exposition qui se tient présentement dans la très belle crypte romane de la Collégiale Sainte-Gertrude. Le thème choisi : « Sainte Gertrude de Nivelles - Son Histoire - Son Folklore » est développé à l'aide d'un ensemble remarquable de documents, sculptures, objets d'art ou folkloriques, etc.

Le visiteur y trouvera notamment divers plans et cartes de l'Abbaye Sainte-Gertrude, une série de manuscrits et documents d'archives, dont la Vita Gertrudis (XI<sup>e</sup> siècle), le Cartulaire du Chapitre de Nivelles, des manuscrits (du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle) et d'autres documents précieux s'échelonnant du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Parmi les gravures, peintures et dessins exposés, on retiendra un portrait à l'huile de la dernière abbesse de Nivelles, la comtesse van der Noot et plusieurs panneaux provenant du char de Sainte Gertrude (1460-1468). La sculpture, pour sa part, est très bien représentée avec une collection de pierres anciennes, diverses statues des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la statue de sainte Gertrude d'Etterbeek (fin du XV<sup>e</sup> siècle), sainte Gertrude au pilier (tête de Laurent

Delvaux), ainsi que plusieurs sculptures du VIII<sup>e</sup> siècle. L'art du métal, de son côté, est illustré à l'aide d'épithèses, de quelques vestiges du trésor de la Collégiale et par le célèbre reliquaire gothique (1485) de l'église Sainte-Gertrude à Louvain. Enfin, une section est plus spécialement consacrée au folklore né du culte à la sainte patronne de Nivelles et est étoffée par de nombreux souvenirs du Tour Sainte Gertrude et des pèlerinages qui se sont succédé au cours des siècles en hommage à celle qui fut la première abbesse de Nivelles.

### Renseignements pratiques.

L'Exposition « Sainte Gertrude de Nivelles - Son Histoire - Son Folklore » qui se tient présentement dans la Crypte de la Collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles peut être visitée tous les jours jusqu'au 11 novembre 1974, aux heures ci-après : le matin, de 10 à 12 h. 30 et l'après-midi de 13 h. 30 à 17 h.

L'entrée à l'exposition est entièrement gratuite.

Signalons ou rappelons, par la même occasion, à nos lecteurs et principalement à ceux qui s'intéressent aux fouilles et aux premières manifestations de l'art chrétien dans nos régions, que le sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles, qui voisine la crypte où se tient l'exposition consacrée à sainte Gertrude, est lui aussi ouvert tous les jours. Le droit d'entrée perçu pour la visite des fouilles est très modique : 10 F par personne. Ce droit est par ailleurs ramené à 5 F par personne pour les groupes, les enfants et les écoles.

### 8<sup>e</sup> Concours « Bourses Voyage-Jeunesse-Touring Club » 1975

Dans le but de promouvoir le tourisme culturel chez les Jeunes et de les aider matériellement dans la réalisation de leur voyage, le Touring Club Royal de Belgique organise annuellement, depuis 1968, un concours dénommé « Bourses Voyage-Jeunesse-Touring Club ».

Il est réservé aux jeunes âgés de 17 à 25 ans qui sont invités à fournir un projet de voyage ayant un caractère culturel, touristique et social.

Les candidats qui ont présenté les meilleurs programmes reçoivent une bourse de voyage de 10.000 F ou de 5.000 F offerte par le Touring Club ou d'autres prix et sont proclamés lauréats. Ils doivent exécuter le voyage projeté dans l'année et rédiger un reportage à leur retour. Les meilleurs travaux de reportage sont encore récompensés d'un prix Touring Club de 5.000 F ou de 2.500 F et les reportages photographiques particulièrement réussis sont présentés par les lauréats, avec la collaboration du Touring Club, dans des établissements scolaires.

Conscients de la valeur de ce concours, différents organismes publics et privés ont épaulé cette initiative. Des séjours à l'étranger et des titres de transport ont été offerts par des Offices de Tourisme et le Touring Secours. Des organismes officiels, des banques, des firmes commerciales ont également collaboré rendant ainsi le concours plus attractif encore.

Vu le succès grandissant qu'il connaît, et devant le désir unanime d'aider les jeunes avides de voyages, de découvertes et de contacts humains, le Touring Club Royal de Belgique continuera en 1975 son action en faveur du tourisme culturel des Jeunes et offrira à nouveau 200.000 F de prix.

En 1974, plus de 500.000 F furent distribués en prix à soixante-trois gagnants. Ouvert d'octobre 1974 au 15 janvier 1975, le concours 1975 sera, comme les années précédentes, largement diffusé dans les publications « Auto-Touring » et le « Journal de Touring-Secours » (tirage de ce dernier : plus de 670.000 exemplaires), la presse, les établissements d'enseignement, groupements de jeunesse, fédérations touristiques, etc. La remise des prix aura lieu en mars 1975 en présence de nombreuses personnalités et de la presse.

Pour tous renseignements complémentaires, les candidats sont priés de s'adresser au Touring Club Royal de Belgique, Commission du Tourisme pour les Jeunes, rue de la Loi 44, 1040 Bruxelles. Tél. : 02/513.82.40 et 512.78.90.

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Le Musée Julien Van Nerum à Hoegaarden, vient d'accueillir son 100.000<sup>ème</sup> visiteur



Outre le Musée Julien Van Nerum, dont il est question dans ces colonnes, la belle commune de Hoegaarden possède plus d'un sujet d'attractions parmi lesquels l'imposante et somptueuse église Saint-Gorgon (notre photo) occupe une place de choix.

Située aux confins de la pittoresque Route du Hageland, qui a été inaugurée officiellement au seuil de l'été dernier en présence de nombreuses personnalités et des représentants des principaux quotidiens et périodiques du pays, la grosse bourgade de Hoegaarden, forte de 5.000 âmes, qui développe, autour de son noyau urbain, de vastes étendues de terres livrées depuis des siècles à la culture, mérite à plus d'un titre de retenir l'attention non seulement des

amants inconditionnels de la nature mais aussi et surtout des amateurs d'art les plus exigeants. Notre intention n'est pas de vanter, dans les limites très strictes de cette rubrique, les charmes multiples qu'offre cette sémillante commune sur le plan monumental pas plus que nous n'avons le loisir de chanter, ici, le *laus* de ces vastes étendues de champs mouvants qui ceignent le noyau urbain de la plus gracieuse des couronnes. Les sujets d'attractions sont

en effet trop nombreux : l'église Saint-Gorgon, somptueux édifice, en forme de basilique, très représentatif de l'art de bâtir, dans nos régions, durant le XVIII<sup>e</sup> siècle et qui propose au visiteur, dans un décor où la rocaille domine, quelques œuvres intéressantes dont des stalles du XVII<sup>e</sup> siècle provenant de l'ancienne abbaye d'Heylisseem et des fonts baptismaux gothiques, puis sur la place du bourg, la belle ferme Smolders du XVIII<sup>e</sup> siècle, ensuite l'étonnante petite église de Hoksem avec son ravissant et curieux clocher roman, ou encore cette autre église desservant le hameau d'Overlaar avec son admirable et puissante tour romane à tourelle d'escalier. On pourrait encore citer le magnifique panorama que ménage sur le centre de l'agglomération le hameau de Sint-Katelijne-Houtem et aussi le charme discret et romantique des bords de la Grande Gèthe.

Dans cet éventail de curiosités dont s'enorgueillit Hoegaarden, le jeune Musée Julien Van Nerum, installé dans l'ancien relais de poste « 't Nieuwhuys » s'est taillé en quelques années une place de choix. « 't Nieuwhuys » était la propriété du dernier bourrelier de Hoegaarden, Julien Van Nerum (1881-1963), issu d'une vieille famille de l'endroit dont les membres ont joué un rôle important dans l'administration et le développement de la commune. Le musée fut inauguré officiellement en mai 1965. Il présente une intéressante collection d'objets folkloriques et artisanaux et un sous-sol où d'importantes découvertes archéologiques datant de l'époque gallo-romaine ont été faites. D'autre part, le touriste peut y déguster la fameuse bière locale et se procurer les caramels César, à la menthe, souverains, dit-on, contre les maux de gorge. Mais, nous tenons avant tout à mettre en exergue l'excellente politique menée par les dynamiques dirigeants de cet établissement qui entretiennent dans le musée et cela pratiquement depuis sa création une animation culturelle, artistique, didactique et folklorique sous forme, notamment, d'expositions, de conférences, de cours de formation, de projections cinématographiques, d'organisations de jeux anciens, sans parler des visites guidées et commentées dans le village ou aux environs.

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Cette politique fut payante comme en témoigne la progression constante du nombre de visiteurs (17.371 en 1973 pour 4.770 en 1969) à telle enseigne que, dans le courant du mois de septembre 1974, les responsables de la gestion du musée ont eu l'immense joie d'accueillir en leurs installations leur 100.000<sup>ème</sup> visiteur, qui fut, comme il se devait en pareille circonstance, noyé sous les cadeaux offerts par les Brasseries Pieraerts, Celis et Vieux Temps, le Musée lui-même, l'Ordre du « Roerstock » et la Force Navale Belge.

Cent mille visiteurs en moins de dix ans : un fameux bilan pour un musée local aux moyens limités. De quoi faire réfléchir bien des institutions autrement patronnées et soutenues par les deniers publics.

Y. B.

### Cent ans de peinture française au Musée des Beaux-Arts de Lille

Le Festival de Lille, pour son premier anniversaire, vient de joindre à son calendrier musical une exposition qui passionnera les amateurs d'art. Toutes les œuvres présentées proviennent de collections privées.

Une œuvre de Renoir évoque le temps des Impressionnistes tandis que Bonnard, Vuillard et Matisse témoignent des recherches colorées qui ont suivi.

Deux toiles de la période cubiste de Picasso font comprendre l'étonnante révolution picturale du début de notre siècle, révolution à laquelle participèrent Braque et Léger. On retrouve avec plaisir la suprême élégance de Modigliani dans deux portraits de femme. Le temps de l'abstraction est en bonne place dans l'exposition.

On peut apprécier aussi le monde particulier de Bauchant, l'expressionnisme mystique de Rouault, la poésie toute personnelle de Chagall et de Gromaire, la sereine monumentalité.

Les collections du Nord abondent en œuvres d'artistes travaillant dans la région, aussi un légitime hommage est rendu à des personnalités aussi riches que celles des sculpteurs Dodeigne et

Roulland, des peintres Delporte, Frézin, Van Hecke, Lempereur-Haut, Hémerly et Leroy.

Cette exposition témoigne tant du dynamisme des amateurs que des grands mouvements de la peinture française depuis un siècle.

L'exposition, qui se tient dans les salles du Musée des Beaux-Arts de Lille, place de la République, restera ouverte jusqu'au 15 novembre 1974. Heures de visites : de 10 à 12 h 30 et de 14 à 17 h. Fermé les mardis.

### Concours Godecharle 1975

La Commission Provinciale des Fondations de Bourses d'Études du Brabant donne avis aux intéressés que trois bourses de 40.000 F par an chacune sont à conférer à des artistes belges : STATUAIRES, PEINTRES DE FIGURES ou DE PAYSAGE et ARCHITECTES âgés de moins de 28 ans au 1<sup>er</sup> janvier 1975 et qui, lors d'un concours qui sera organisé en 1975, auront justifié par la production de statues ou de tableaux ou par la présentation d'un projet architectural qu'ils sont « doués d'une aptitude remarquable » et qu'ils donnent « des espérances fondées d'un grand succès ».

Ces bourses sont allouées pour un terme de deux années consécutives soit 80.000 F par artiste, afin de permettre à leurs titulaires, sculpteur et peintre, de perfectionner leur éducation artistique en visitant les grands établissements à l'étranger et au lauréat architecte de parfaire sa formation d'architecte par des séjours d'étude et de recherches à l'étranger.

Pour plus de détails, voir l'arrêté royal du 28 avril 1931, modifié par les arrêtés des 23 juin 1932, 27 novembre 1952, 3 septembre 1954, 3 décembre 1955 et 2 octobre 1961, réorganisant le Concours Godecharle. Les intéressés recevront un exemplaire du règlement et une demande de participation au concours sur demande adressée au secrétariat de la Commission.

Les statuaires, peintres et architectes qui satisfont aux conditions requises et désirent prendre part au prochain con-

cours, enverront leur requête, accompagnée d'un extrait de leur acte de naissance, d'un certificat de moralité et de nationalité ainsi que de l'engagement indiqué à l'article 6 de l'arrêté royal précité du 28 avril 1931, AVANT le 1<sup>er</sup> janvier 1975, à la Commission des Fondations de bourses d'études du Brabant, Place de la Vieille Halle-aux-Blés, n° 30, à 1000 Bruxelles.

### La cotisation 1975 est fixée à 250 F

En dépit des charges sans cesse accrues qui résultèrent notamment de l'augmentation des frais d'impression et d'expédition de notre revue « Brabant », notre Fédération Touristique a pu, contre vents et marées, et cela pendant trois ans, maintenir à 200 F le montant de la cotisation de ses membres. Hélas, la nouvelle et impressionnante hausse du prix du papier nous oblige à majorer le prix de l'abonnement, qui sera porté en 1975, à 250 F (T.V.A. comprise). Comme nos affiliés le constateront, ce renchérissement que nous sommes contraints d'appliquer est somme toute très léger en regard de l'augmentation sensible du coût des matières premières, enregistrée depuis 1971 et principalement au cours de ces derniers mois.

Nous prions, en conséquence, nos membres de verser, si possible avant le 15 décembre 1974, la somme de 250 F, à titre de cotisation pour 1975 au C.C.P. 000-0385776-07 de la Fédération Touristique du Brabant, 4, rue Saint-Jean, 1000 Bruxelles. Ils éviteront ainsi le désagrément d'une interruption dans la livraison de notre périodique.

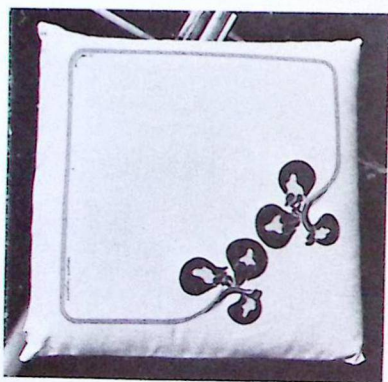
Par la même occasion, nous rappelons à nos lecteurs qu'il leur est toujours loisible de souscrire un abonnement combiné, formule leur assurant à des conditions avantageuses le service simultané des éditions française et néerlandaise de notre revue. A cet effet, ils sont invités à verser la somme de 400 F (T.V.A. comprise) à notre C.C.P. prémentionné.

Dès à présent, songez à...

## VOS CADEAUX

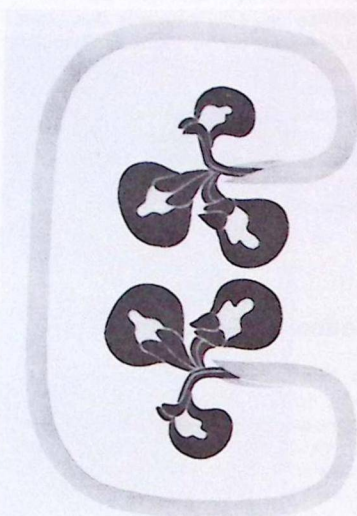
**E**N dépit des supplications du poète et de tous ceux qui, à sa suite, ont désiré ardemment, passionnément, voir perdurer certains moments de bonheur sans mélange qui ont marqué le cours de leur existence, le temps, indifférent à tous ces appels, n'a jamais consenti à suspendre son vol. Le cours, qu'il poursuit aveuglément, inexorablement, a toutefois l'inestimable avantage d'être d'une parfaite régularité et de permettre dès lors de prévoir, à coup sûr, « l'événement ».

C'est ainsi que d'ici cinq à six semaines, nous serons plongés dans l'allégresse des fêtes de fin d'année, dans cette



accepte sans grand enthousiasme et qu'on s'empresse de remiser dans le tiroir aux oubliettes.

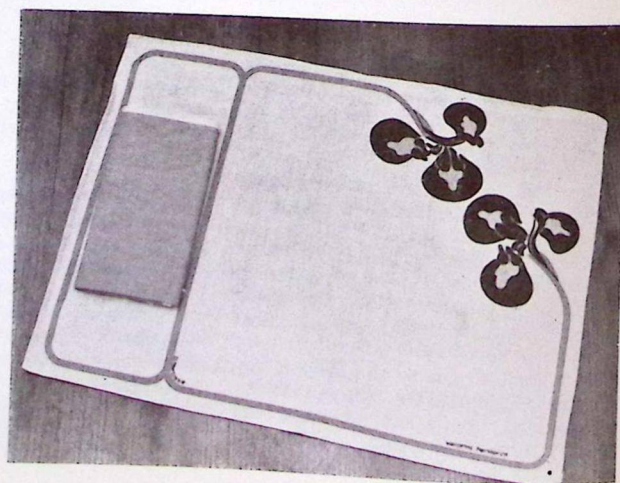
Aux fidèles lecteurs de notre revue, nous conseillons vivement de personnaliser les étrennes qu'ils offriront à leurs pro-



ches et à leurs relations en choisissant leurs cadeaux dans la gamme des articles ci-après que nous avons sélectionnés à leur intention.

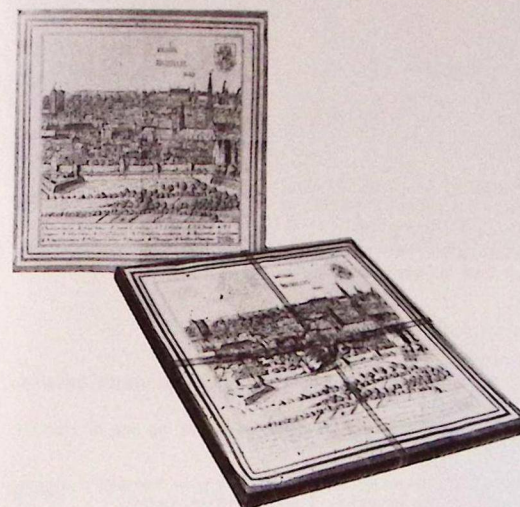
Ces articles présentent le triple avantage de l'originalité (il s'agit de créations reproduites en nombre limité d'exemplaires), du bon goût et de la qualité; en plus, ce qui ne gêne rien, ils sont vendus à des prix très raisonnables.

Tout d'abord, nous mentionnerons deux ravissants outils de promotion, dus à l'initiative de notre Fédération touristique. Il s'agit de **deux cartes figuratives**, imprimées sur toile de lin d'excellente qualité, où sont représentées, en couleurs, les principales curiosités monumentales et naturelles de deux circuits régionaux figurant parmi les plus attractifs du Brabant, à savoir « Les Six Vallées » et « La Route Bruegel ». Ces cartes (dimensions 75 cm x 44 cm) présentées dans une coquette boîte en cellophane, sont **vendues au prix de 120 F, la pièce, à notre bureau d'accueil, rue Saint-Jean 2, à Bruxelles.** Toutefois, **ce prix est ramené à 95 F, la pièce, pour les membres de notre Fédération en règle de cotisation. Une occasion à saisir**



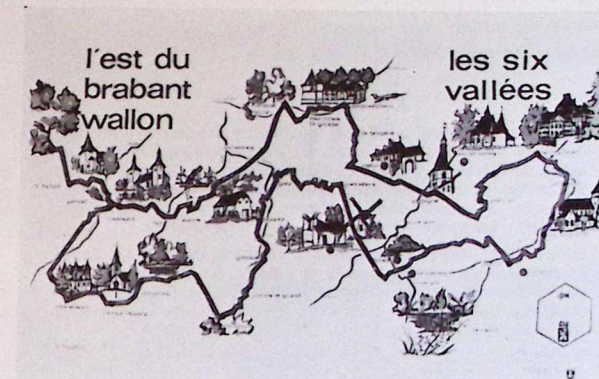
fièvre collective qui précède généralement la veillée familiale de Noël et le réveillon plus turbulent qui anime la nuit de la Saint-Sylvestre. Dans la bousculade aussi des achats de dernière minute dans le Super Marché du quartier ou chez le traiteur ou le pâtissier du coin. Il en va hélas fréquemment de même du choix du cadeau de circonstance, qui devrait être un gage d'amitié, d'amour ou de sympathie, mais qui, acheté précipitamment sinon sans discernement, devient un objet banal, quelle qu'en soit la valeur intrinsèque, qu'on

## DE FIN D'ANNEE



**sans tarder car notre stock est strictement limité.**

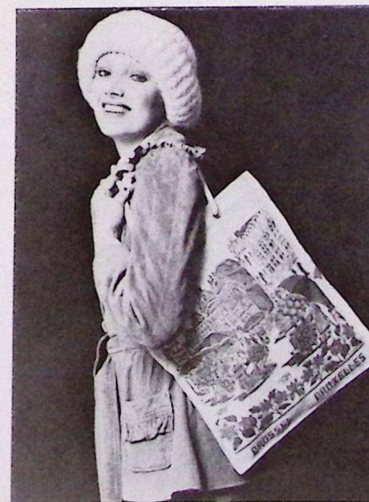
De son côté, le T.I.B. (Tourisme Information Bruxelles) a mis sur le marché, au cours de ces dernières années, une série de gadgets d'une excellente venue et d'un agréable éclectisme. Tout d'abord un **élégant essuie-mains** (67 cm x 49 cm) où l'Iris, fleur de Bruxelles, est reproduit sur toile de lin. Vendu **au prix de 75 F, la pièce**, il peut servir soit comme ornement mural, soit comme napperon. Le T.I.B. créa ensuite un type de serviettes, en papier, présentant une vue panoramique de Bruxelles en 1640. Très décoratives, ces **serviettes sont vendues 150 F pour 100 exemplaires, en emballage « cadeau »**. En emballage ordinaire, elles coûtent 25 F par paquet de 25 pièces et 60 F par boîte de 50 serviettes. Le **sac à provisions** que le T.I.B. créa ensuite, a tous les atouts pour plaire au sexe faible. Confectionné en lin de première qualité, il reproduit sur une de ses faces la célèbre Grand-Place de Bruxelles. Signalons que le cadre magnifique de notre bon vieux forum, avec



ses pittoresques marchandes de fleurs, a été entièrement travaillé à la main. Ce sac, à la fois élégant et racé, est **vendu au prix de 270 F.**

Pour les prochaines fêtes de fin d'année, **plusieurs nouveautés** sont proposées par le T.I.B.

A tout seigneur tout honneur : le **calen-**



**drier 1975**, imprimé sur pure toile de lin avec l'Iris comme motif. Son coloris est mauve et jaune sur lin couleur naturelle. D'un format de 70 cm x 20 cm, il existe en français et en néerlandais et est **vendu 110 F, la pièce.**

Une autre nouveauté, qui ralliera bien des suffrages, consiste en **deux sets de table + deux serviettes Iris** dans les mêmes coloris que le calendrier. Ces quatre pièces, en lin de premier choix, sont **vendues au prix global de 310 F.** Toujours dans les mêmes coloris que le calendrier, le T.I.B. propose encore un très joli **coussin complet « Iris » au prix de 270 F.** La housse peut d'ailleurs être acquise séparément pour la somme de 160 F.

The last but not the least : pour meubler intelligemment les longues veillées d'hiver, un cadeau qui enchantera bien des jeunes et des moins jeunes : le **puzzle « Grand-Place de Bruxelles »** comportant la bagatelle de 520 pièces. Ce jeu passionnant est **vendu au prix social de 120 F.**

Tous ces gadgets bruxellois sont en vente au T.I.B., rue de la Colline 12 à 1000 Bruxelles. Tél. 02/513.89.40.

# Les manifestations culturelles et populaires

## NOVEMBRE 1974

- 1 BRUXELLES : Dans les Salles du Musée provisoire d'Art Moderne, 1 place Royale et dans les salles d'expositions temporaires des Musées Royaux des Beaux-Arts, 3 rue de la Régence : Exposition « Gaston Bertrand, peintures, aquarelles et dessins » (jusqu'au 5 janvier 1975). - Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon INTRATEL (jusqu'au 11 novembre).
- DIEST : Pèlerinage folklorique à la Chapelle de tous les Saints (de 7 heures du matin jusqu'à la tombée de la nuit). Offrande de nombreux ex-voto en cire. - A la Galerie d'Art Esschius, Porte du Béguinage : les peintures et sculptures de Maurice Frydman (jusqu'au 12 novembre).
- HEKELGEM : Au Centre Culturel de l'Abbaye d'Afligem : Foire aux livres VAB-VTB (jusqu'au 3 novembre).
- NIVELLES : Dans la crypte de la Collégiale Sainte-Gertrude : Exposition « Sainte Gertrude de Nivelles - Son Histoire - Son Folklore ». L'exposition est ouverte tous les jours de 10 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures jusqu'au 11 novembre. Entrée gratuite.
- 2 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon de la Musique (jusqu'au 11 novembre).
- LOUVAIN : Dans la Salle d'exposition de la ville, 30 L. Vanderkelenstraat : le peintre Maurice Felbier et le sculpteur Lode Verhaegen exposent jusqu'au 12 novembre.
- 3 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Journées d'Automne de la Coiffure (également le 4 novembre).
- MONTAIGU : Célèbre Procession aux chandelles (dans l'après-midi, à partir de 15 heures) à laquelle participent des milliers de pèlerins. Cette tradition haute en couleur remonte à 1629.
- 8 BRUXELLES : Dans la Salle d'exposition des Métiers d'Art du Brabant, 6 rue Saint-Jean : les Emaux de Pierre Vin (jusqu'au 23 novembre).
- HEKELGEM : Au Centre Culturel de l'Abbaye d'Afligem : Exposition Frans De Koninck (jusqu'au 24 novembre).
- 9 BRUXELLES : Au Centre International Rogier : Salon International de la Caravane (jusqu'au 17 novembre).
- NIVELLES : Championnat National de Badminton.
- 11 LEEUW-SAINT-PIERRE : Marché annuel.
- 15 LOUVAIN : Fête de la Dynastie. - Te Deum.
- 16 DIEST : A la Galerie d'Art Esschius, Porte du Béguinage : Exposition Oswald Kuyken (surréalisme) jusqu'au 3 décembre.
- 17 LEEUW-SAINT-PIERRE : Te Deum en l'église Saint-Pierre à l'occasion de la Fête de la Dynastie, suivi d'une cérémonie d'hommage aux disparus des deux guerres.
- 21 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon International du Meuble (jusqu'au 25 novembre).

- 22 LOUVAIN : Dans la Salle d'exposition de la ville, 30 L. Vanderkelenstraat : le peintre Prosper Feyaerts expose jusqu'au 2 décembre.
- 30 HEKELGEM : Au Centre Culturel de l'Abbaye d'Afligem : Exposition de fin d'année sur le thème « Un cadeau mieux approprié » (jusqu'au 31 décembre).
- HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum : Saint Nicolas reçoit tous les petits amis du musée (à 15 heures).

## DECEMBRE 1974

- 1 BERTEM : Fête de la Saint-Eloi.  
LOUVAIN : Fêtes de fin d'année et féerie lumineuse (jusqu'au 31 décembre).  
MEISE : Pèlerinage à la Chapelle Saint-Eloi, au lieu-dit Hasseltberg.
- 6 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Jumping International de Bruxelles (jusqu'au 10 décembre).  
LOUVAIN : Dans la Salle d'exposition de la ville, 30 L. Vanderkelenstraat : les œuvres du peintre Georges Vanhove (jusqu'au 16 décembre).
- 7 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon du Travail du Bois (jusqu'au 15 décembre). - Au Centre International Rogier : EUREKA, Salon Mondial des Inventions et du Know-How (jusqu'au 15 décembre). - HOBBY 74, Salon du Bricolage et des Loisirs actifs (jusqu'au 15 décembre).
- 8 HOEGAARDEN : Saint Nicolas et les V Lignées. A 16 heures : visite de la Maison de Repos ; à 17 h : visite du Musée Julien Van Nerum.
- 13 BRUXELLES : Au Centre International Rogier : RACING SHOW (voitures de sport et de compétition - motos - accessoires). L'exposition restera ouverte jusqu'au 22 décembre inclus.  
NIVELLES : Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville, à 20 heures : Concert de jazz par Jacques Gondry and his New Music.
- 15 BERCHEM-SAINTE-AGATHE : Festivités de fin d'année organisées par l'Association des Commerçants et Artisans de Berchem-Sainte-Agathe (jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1975).
- 16 NIVELLES : Féerie lumineuse de fin d'année (jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1975).
- 20 LOUVAIN : Dans la Salle d'exposition de la ville, 30 L. Vanderkelenstraat : les œuvres du peintre Jos Dufour (jusqu'au 31 décembre).
- 24 HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum : Noël à la Crèche.
- 31 HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum : Soirée de la Saint-Sylvestre.

# Nos suggestions



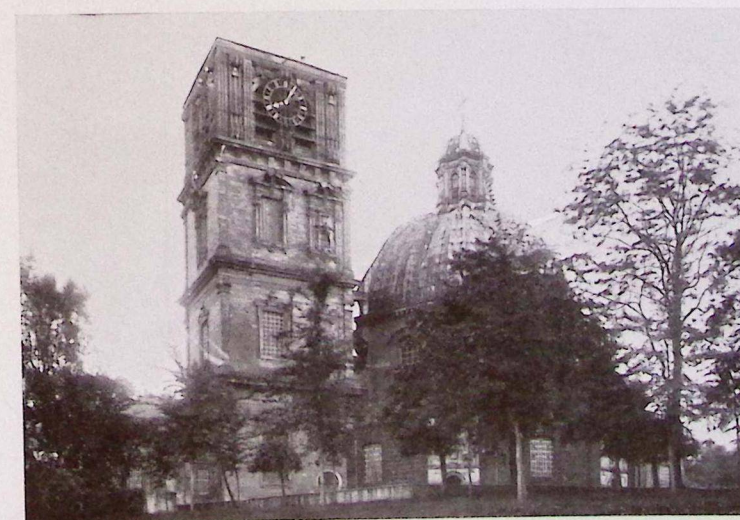
## BERTEM

Le 1<sup>er</sup> décembre 1974, l'église Saint-Pierre et ses abords serviront de cadre à la fête de la Saint-Eloi.



## DIEST

Le 1<sup>er</sup> novembre 1974 aura lieu le traditionnel et curieux pèlerinage à la Chapelle de tous les Saints.



## MONTAIGU

C'est autour de la belle basilique dédiée à Notre-Dame que se déroulera, le 3 novembre 1974, dans l'après-midi, la célèbre Procession aux Chandelles.